



Ядіоактив

Fred Radeff

Décembre 2017

Table des matières

Dédicace	1
À propos	2
Seversk	3
Oups!	4
Biture à Souillac	8
Embarquement	14
L'enfer du jeu	19
Muscles for brain	23
Tempête et redoux avec rebond	27
Scorbut	30
Odessa-Kiev	34
Poulet plastic	38
FIXME La Zone	43
L'histoire de Babette, une histoire de pommes	47
Aube rouge	50
Boum! (Novaia Ziemia)	55
Exit	61
Guildenstern & Rosencrant (tueurs)	64
Zoologie arctique	66
Apparition	69
Le grand froid	76
Le matin	79
Walking Ghost Phase	81
Kalvingrad	85
Personnages	89
Remerciements	91
Musique	91
Bibliographie / sites web (résumé)	92
Licence	93
4e couverture	94

Dédicace

Cet ouvrage est dédié aux milliers et millions à venir de personnes irradiées, mortes, mourantes ou malades grâce au nucléaire. Alors que les nucléocrates nous assurent que l'atome est l'avenir de l'énergie propre pour pallier au réchauffement climatique, ce petit polar futuristique nous rappelle que le nucléaire est la seule technologie capable de rayer l'humanité du monde animal en quelques instants.

A woman walks past trees covered with heavy hoarfrost and snow on the bank of the Yenisei, with the temperature at about minus 26 degrees Celsius (minus 14.8 degrees Fahrenheit), outside Krasnoyarsk, on December 24, 2012©Reuters/Ilya Naymushin

À propos

Fred Radeff est ex-sociologue, ex-enseignant, ex-cafetier, ex-bibliothécaire et *présentement* webmaître.

Autres titres

– Gaz, moinsdecent.net éditions

Seversk



Figure 1. ©Reuters/Ilya Naymushin

ITAR-TASS informe qu'à Seversk, Sibérie, une manifestation s'est tenue en faveur de la ré-ouverture contestée du surgénérateur, rassemblant trois cent trente trois participants selon la police, et trois mille trois cent selon les organisateurs de la manifestation. On déplore un mort, deux blessés graves et 4 blessés légers selon la police.

D'après l'organisation HRW [1: HRW:Human Rights Watch (HRW) est une ONG qui se donne pour mission de défendre les droits de l'homme et le respect de la Déclaration universelle des droits de l'homme], qui a établi un décompte dans les hôpitaux de la ville, il s'agirait plutôt de 12 morts, plusieurs dizaines de blessés graves et des centaines de blessés légers. Selon HRW, les OMON auraient utilisé pour disperser la manifestation des stocks de gaz de combats périmés, ce qui expliquerait le bilan particulièrement sévère.

Pour rappel, Seversk, anciennement ville fermée soviétique portant le nom secret de Tomsk-7, a connu un grave accident nucléaire en 1993. À la suite de cet accident, toutes les activités dans le domaine du nucléaire ont été abandonnées par la municipalité.

La crise qui frappe cette ville sibérienne de moyenne importance depuis quelques décennies a néanmoins poussé ses habitants à souhaiter renouer avec l'atome.

Oups!

Je serai franc: nous n'avons pas encore résolu le problème du bonheur d'une façon tout à fait précise

— Evgeni Zamiatine, *Nous autres*



Figure 2. ©North Pole © Wikimedia Commons - CC-by-3.0

Le météorologue regarda, tel le lapin, stupéfait, sa carotte. Vu sa température, il ne chercha pas à la croquer.

« Nous ne sommes pas des lapins », se dit-il.

Dans ce lieu où il avait fait un prélèvement une semaine auparavant, la glace était passée d'une épaisseur de un mètre cinquante à seulement soixante centimètres. Impossible. Il refit quelques prélèvements, s'éloignant avec son traîneau et ses chiens, avec les mêmes résultats. Des millions de mètres cubes de glace qui avaient fondus en quelques jours?... *Totalement* impossible. Certes, depuis le début du siècle il y avait eu un important réchauffement climatique : ainsi, les températures hivernales dans l'archipel du Svalbard étaient-elles de près de dix degrés au-dessus de la moyenne depuis belle lurette, soit la température caniculaire de près des -6 degrés centigrades en février, mais le mouvement s'était stabilisé à la fin des années 2020/2030. Sa rigueur scientifique était sérieusement ébranlée, au point qu'il commença par douter de ses propres sens. Ses mesures ne souffraient d'aucune erreur possible, s'était-il trompé les semaines précédentes?

Il parvint à grand-peine à joindre la base par radio et à leur communiquer les résultats.

- Lapin 7 appelle Lapin 1 *aka* Nanaboso, Lapin 7 appelle Nanaboso, pan-pan
- Nanaboso à Lapin7, j'écoute. Pourquoi un pan-pan?
- Innocent? Ici, Isidore.
- Je sais bien que c'est toi, et tu sais bien que c'est moi. Pourquoi dois-tu toujours de présenter? Et en plus de cette manière ridicule... Je répète, pourquoi un pan-pan.
- Écoute, j'ai un problème, je fais des mesures inhabituelles. Tu avais quoi comme épaisseur de la calotte les semaines précédentes au point 87.97/38.67.
- Attends, je regarde, à vue de pif je dirais 150. Oui , c'est à près cela : 147 il y a une semaine.
- J'ai 61.
- ...
- J'ai dit 61 centimètres.
- Impossible. Tu as encore bu?
- Non, je suis à jeun, non mais que crois-tu? Que je m'amuserais à picoler avec la tempête qui se prépare? J'ai déjà à peine le temps de faire mes prélèvements avant de rentrer *fissa*, et je vais sans doute me faire saucer sévère, alors pas d'alcool.
- Je veux bien te croire. Mais ce que tu me dis est rigoureusement impossible.
- Je sais bien que ce n'est pas possible, et pourtant c'est ce que je mesure. Écoute, tu ne pourrais pas prendre contact avec nos collègues canadiens? Où mêmes les Russkofs, si tu as le courage d'affronter le maior Karpov?

Innocent protesta :

- Le major Karpov? Héééé.... Mais il n'est pas gentil lui !
- Allez, fais-le pour moi.
- Bon, ok. Et rentre vite. Je te tiens au courant.

Le vieux satellite Cryosat-7 avait confirmé la mesure. Le radar altimètre à haute résolution Siral, conçu par *Thales Alenia Soviet Space* donnait, avec une précision comprise entre 1 et 3 cm, exactement la même mesure alarmante: Innocent en conclut qu'Isidore ne lui avait pas menti, n'était pas ivre non plus et qu'il fallait qu'il contacte Karpov.

En poussant un gros soupir, il reprit la radio et régla la fréquence sur le canal utilisé pour communiquer avec ses collègues de la station russe, située à près de 400km de là.

- Lapin 7, ici Lapin 7. Message pour Polarus 3, je répète, message pour Polarus 3. Urgent. Pan-pan.

In petto, il se dit que "urgent" et "pan-pan" rimaient. Un vrai poète radio.

- crrrr... crrr... cr...

Ces foutus Russkofs devaient encore cuver leur vodka, ou se faire un de leurs stupides bains dans l'eau glacée.

– Lapin 7, ici Lapin 7. Message pour Polarus 3, je répète, message pour Polarus 3. Urgent. Pan-pan.

– crrrr... crrrr... cr...

Innocent s'alluma une clope sibérienne et attendit. Il réfléchissait. Certes, le réchauffement planétaire avait dépassé tous les plus sombres pronostics du début du XIXe siècle, ridiculisant un grand nombre de scientifiques dont une partie - non négligeable - s'étaient avérés être des charlatants payés par le lobby pétrolier. Mais là, tout de même...

– Polarus 3 à Lapin 7. Quoi encore!

Innocent avait reconnu la rauque voix du Maïor Karpov. Il avait vainement espéré que lui réponde la jeune Anastasia, qu'il n'avait encore jamais vue mais dont la voix lui inspirait toutes sortes de fantasmes polaires. Mais non. À la place, le beuglement de basse de Karpov. Zut.

– Lapin 7. Avez-vous fait de récentes mesures de la calotte? À vous.

– Non, nous avons une tempête ici. Un problème?

– Plutôt oui. Isidore m'a donné la mesure 61 au au point 87.97/38.67.

– Par les moustaches du tsar Ivan III. Impossible.

– Il a l'air sûr de lui.

– Je dirais: il dort debout. Ou il est saoul.

– Non, il avait l'air sérieux.

– Bon, j'envoie Anastasia. Anastasia! Anastasia!

(des craquements)

– ...

– J'ai envoyé la jeunette dehors avec une foreuse. Je vous rappelle. Roger.

Innocent attendit à peine 10 minutes.

– Lapin 7, je répète, Lapin 7. Vous êtes là?

– Ici Lapin 7. À vous.

– Notre mesure: 58 centimètres. On avait 149 il y a six jours. Je préviens Moscou et je vous rappelle. Je ne sais pas pour vous, mais nous, on va lancer notre plan d'évacuation d'urgence.

Innocent se tut. Plus que l'annonce du chiffre, ce qui le glaçait, c'était que Karpov avait l'air effrayé, et lui avait parlé gentiment, sans aboyer. Et ça, c'était vraiment mauvais signe. Il reprit la radio et appela Isidore.

– Isidore, Isidore, répond-moi!

– crrrr... crrr... cr...

– J'appelle Isidore. Enfin, Isidore!

Au bout d'un moment qui parut interminable à Innocent, une petite voix.

– Ici Isidore.

Pour une fois, Innocent ne releva pas. Il était rassuré.

– Oui, où es-tu?

– J'arrive à toute bombe. La glace cède sous le ski-doo. C'est la débâcle. Prépare le bateau de sauvetage, ça sent mauvais. Et préviens Paris.

Innocent soupira longuement. Puis il prit le téléphone satellite et appela Paris.

Et c'est ainsi que la débâcle fut annoncée au monde.

Biture à Souillac

A mon sens, écrire et communiquer, c'est être capable de faire croire n'importe quoi à n'importe qui.

— J.M.G. Le Clézio

Zis to ti dir mwa ki sa lo pa legalize

Prend la rout la parseki misie la danzere

Tou le zour zot ti pe trap dimoun partou kote

E mwa monn per fer tou mama pou mo evite

Pou mo evite

— Orizinal Blakkayo, Faudrer Pas To Plorer



Figure 3. © Wikimedia Commons - CC-by-3.0, Baie du Cap, Mauritius

Jean Claria Gateaux, plus connu sous le pseudonyme de *Blakkayo*, passa la bouteille de ferraille à Shlom.

– Bois, toi.

Shlom prit son courage à deux mains et siffla une bonne golée. Il dut se forcer pour ne pas tout recracher. L'alcool titrait bien ses 60 degrés, une sensation de boire de la vapeur. Et tout de suite la certitude de la gueule de bois qui allait s'en suivre.

– Tu ne peux vraiment pas t'offrir mieux?

– Non. Ce n'est pas que je ne puisse pas. C'est que je ne veux pas.

– Arrête de me faire ton numéro « je suis un enfant de la zone mauricienne et je le reste ». Ça ne prend pas avec moi.

– Bon, tu as raison. Disons que ce n'est pas que je ne veuille pas. C'est que je ne peux pas. Les affaires sont pas terribles... Alors faut bien boire ce que l'on peut s'acheter.

– Et le deal?

– Tu dates mon gaillard. C'est fini le deal, depuis que l'herbe est légalisée sur l'île, il n'y a plus de

profit à se faire là-dessus. Le prix de la ganja s'est effondré. C'est pas un mal d'ailleurs. À propos, un petit pétard?

– Moi j'ai rien contre, je suis étonné que tu me demandes.

– Ben, tu as vieilli Shlom, comme nous tous, et j'ai de plus en plus d'amis qui ne fument plus. Des fois même des jeunes sexagénaires, ils s'inquiètent pour leur santé.

– Ça ne sera pas un problème avec moi. Moi, dans la vie, mon seul but, c'est de mourir.

– Pas mal celle-là. Faut que je la retienne pour mes prochains *lyrics*.

– Et la musique?

– Elle ne rapporte pas grand-chose, encore que... Vu mon type de public et mes idées politiques, j'ai jamais aimé les DRM – et d'ailleurs, si je les utilisais, je suis sûr que mes fans me jetteraient aux orties, après avoir craqué les protections. Mon label est à moi, 100 % GPL et imposent le *copyleft* à tous les groupes que nous produisons.

– Mais alors, de quoi vis-tu?

– Des recettes de mes concerts. Je crois que c'est Manu Ciao - dont je n'apprécie guère la musique, mais les idées si - qui, au siècle passé encore, avait deviné que les musiciens du XXI^e siècle, à l'ère d'internet, allaient, paradoxalement, se rapprocher de leurs origines de troubadours. Ce sont les concerts qui doivent payer les beignets piment du musico.

– Mais le droit d'auteur et tout le tralala?

– Ce sont les majors qui, au XX^e siècle, on fait croire qu'avec le copyright et le droit d'auteur, elles travaillaient pour l'artiste. En fait, elles cherchaient surtout à se faire du gnopon sur son dos et, comme le capitalisme sait si bien le faire, on plâtré dessus une idéologie marketing pseudo-libérale, voire libertarienne. Et des produits dérivés. Relis Marx. Tout, bien sûr.

– Ok, no problemo, je vais m'y mettre dès ce soir. Mais tu parles de produit dérivés? Kezako?

Alors que Shlom suspectait la ferraille d'avoir commencé son activité de démolition neuronale, Blakkayo se leva et entra dans la case contre laquelle ils étaient adossés. Il revint avec dans les bras des T-Shirts taggés.

– Tu vois, sur les T-Shirt on a des tags faits par un jeune artiste mauricien. Regarde celui-ci. Sur le T-shirt, sous la traditionnelle image de Blakkayo avec son perpétuel bonnet de laine, on pouvait lire : *Enn bann beflor montagn, zot kit lerb zot manz ros*.

– Jean, combien de fois devrais-je te répéter que moi et le créole mauricien ça fait deux... *Korrek?*

– OK, je te traduis. Ça dit : « Un troupeau de boeufs sur la montagne, ils mangent les rochers et laissent l'herbe ».

– Ah... une sirandane j'imagine.

– Oui, korrek. Alors? Tu devines, toi qui es un grand détective?

– Euh...

– Tu donnes ta langue au chat?

– Miaou.

– OK alors c'est lipou.

– *Lipou?*

– Les poux, si tu préfère.

Shlom sourit. C'était déjà pas mal, il n'était pas du genre à s'esclaffer. Jean par contre ne se gêna pas de rire à son propre gag et partit d'un monstre éclat de rire, se donnant des claques sur les cuisses.

– Alors, c'est pas drôle? Ou tu es coincé de la fesse?

– Plutôt la deuxième alternative, c'est assez drôle en fait. Tiens, j'en ai imaginé une à l'instant sous forme de charade. Tu veux l'entendre?

– Plutôt deux fois qu'une. Un non-Mauricien qui fait une sirandane, improvisée en plus, c'est pas courant.

– OK alors voilà :

- Mon premier est drôle
- Mon second est drôle
- Mon troisième est drôle
- Mon quatrième est drôle
- Mon cinquième est drôle
- Mon sixième est drôle
- Mon tout n'est pas drôle

Alors, monsieur le musicien, on a la clé de la charade?

– Euh...

– Tu donnes ta langue au chat?

– Miaou aussi.

– C'est pourtant simple. C'est cyclone.

– Cyclone?

– Six clowns.

– Oh là là.... Allez, je crois qu'il te faut encore un petit coup.

Alliant le geste à la parole, Jean passa la bouteille de ferraille à Shlom. La prenant, il demanda :

– Et comment va Diane?

– Pas mal, pas mal.

– Je ne me rappelle plus trop bien. Elle est une sorte d’activiste écolo, non? Active dans la reforestation, c’est bien cela?

– Exactement. Elle gère une équipe qui bulldozerise les villas de luxe et replante la forêt primaire mauricienne. Sa mère, Leto, périt dans un glissement de terrain il y a une dizaine d’années. Ce glissement de terrain était dû à la construction illégale de villas de luxe dans le parc naturel de Black Forest, c’est sans nul doute l’origine de son activisme vert.

Ils se turent et regardèrent l’océan. Avec le réchauffement climatique et la remontée des eaux, la route de l’ouest était régulièrement interrompue vers Rivière-des-galets et ils auraient facilement pu faire tremper leurs orteils dans l’eau clapotante devant eux.

Figure 4. ©Mirko Tobias Schäfer, Heart of Darkness II, July 1 2009, Brussels, Royal Museum for Central Africa

Alors qu’ils continuaient tranquillement leur picole et leur discussion, un étrange personnage les aborda. Son habit, vraisemblablement brun à l’origine, était littéralement recouvert d’une mosaïque de bouts de tissus colorés, le faisant ressembler à un arlequin. Il s’adresse à eux avec un fort accent russe.

– Blakkayo, collègue, ami, tu me prrrésentes ton camarrrade?

– Shlom. Un grand voyageur.

Le présumé russe prend les mains de Shlom et les secoue avec frénésie.

– Enchanté, Shlom, collègue, moi aussi je êtrrrre grrrand voyageurrr, grrrand marrrin, grrrand honneurrr vous rencontrrrer, plaisirrr délicieux, moi rrrusse fils arrrchiprêtre, grrrand honneurrr vrrraiment... Je avoirrr eu vision mystique et crrroisé Kaya dans grrrand rrrêve cosmique avec serrrpent narrrbyesque et...

– T’inquiète Shlom. M’en vais le calmer.

Et Blakkayo de planter un gros pétard dans la bouche ouverte du nouveau-venu, qui se calme immédiatement.

Shlom se décida pour un minimum de galanterie.

– Enchanté, moi aussi.

– Vous fumez donc?

– Quel est le marrrin qui ne fume pas, dites-le moi? Je crrrois je avoirrr message pour vous, Monsieur Shlom. Un message? Oui, voici. J’ai reçu du Яézo et décrypté aussi sec.

Le message était ainsi conçu : « Shlom, rapplique tes fesses. RV asap à Odessa au bureau du Яézo » Et c’était signé : Heifara Boulala.

Heifara...

Pour cette fille Shlom se serait volontiers rendu aux portes de l'Enfer, voire plus loin. Il l'avait croisée au Tchad quelques mois auparavant et son souvenir ne s'était pas effacé. Hackeuse lesbienne, elle jouait un rôle important pour le mouvement et servait depuis souvent de contact entre ce dernier et Shlom. Si elle lui demandait de venir à Odessa, il viendrait à Odessa. Immédiatement.

– Je pars pour Odessa. Immédiatement.

– Odessa? Qu'est-ce que tu vas foutre là-bas?

– Ça mon cher, ce sont *mes* oignons.

– Et tu veux y aller maintenant. Tu est fou ou quoi.

– Pas du tout et je te dis que ce sont *mes* oignons, pas les tiens.

– Mes oignons ne te feront pas pleurer, par contre avec le cyclone qui se prépare, ce serait sans doute bien de reporter de quelques jours. Car ce cyclone, si tu pars maintenant, lui il va te faire pleurer. Excuse-moi encore de me mêler de *tes* oignons, camarade. Mais tu dois reporter ton voyage chez ces tarés de Slaves.

– Impossible.

– *Macché* impossible? Mais tu es fatigué de la vie ou quoi? Ce qui va nous tomber dessus, ce n'est pas du pipi de minet.

– Raison de plus pour ne pas jouer au chat et à la souris. Bon, comment je fais?

– Ok, ok... Tu dois aller à Port-Louis. Demande au Russkof ici présent.

– Ça trrrrès bien tomber, moi aussi et j'ai véhicule, Shlom tu attendrrre ici j'arrive.

Et le russe de déguerpir en courant.

– Et m.... Il a emporté le pétard. Il bogartise toujours un max, faut dire que c'est un grand fauché.

– Surtout dirais-je, un drôle de zèbre... Qui est cet hurluberlu?

– Personne ne sait au juste son nom ; il est arrivé dans les années '90 et est littéralement tombé amoureux de Kaya – qui faisait tout pour l'éviter. Il a zoné autour de sa dépouille et entretient aujourd'hui un culte mystique du fondateur du seggae, raison pour laquelle c'est une figure incontournable de la musique mauricienne du XIXe siècle, même si tout le monde l'évite. Mais il pédale bien – c'est son activité professionnelle, aussi je te le recommande comme taxi. Ah oui, on le surnomme Passepartout, ne me demande surtout pas pourquoi...

– Pourquoi?

– Je ne sais pas. Je t'avais bien dit de ne pas me le demander.

Or le Russe anonyme *aka* Passepartout était déjà de retour sur un tandem de course, aussi brillant

qu'entretenu.

– Allons Shlom, monte, je te fairrre tarrrif spécial.

– Combien?

– Rrrien du tout, juste plaisirrrr converrrrsation.

Shlom et Blakkayo se donnèrent l'accolade – au moment de se séparer, Blakkayo glissa à l'oreille de Shlom :

– Bonne chance mon ami. Et méfie-toi de Passepartout, il est quand même un peu fêlé sur son vélo.



Figure 5. © Wikimedia Commons - CC-by-3.0

Dans la montée sur Curepipe [2: A Curepipe, deux saisons seulement: la saison des pluies, et la saison pluvieuse] , sous les bourrasques de pluie, Shlom regretta effectivement ne pas avoir simplement payé sa course. Son taximan n'arrêtait pas son débit aussi continu que celui des cieux, et ses propos étaient aussi incohérents qu'inintelligibles. Il ne cessait de faire le panégyrique de Kaya, ce grand homme parti trop tôt, qui était *trop cool*, "*tu vois ce que je veux dire*", etc.

Shlom était plombé par ce babatisme délirant et étouffant. Si son taximan n'avait pas tenu le guidon du tandem, il l'aurait vraisemblablement étranglé. Et il avait beau avoir essayé de force l'allure du tandem pour ralentir le débit de Passepartout, il ne parvenait qu'à s'épuiser, son chauffeur tenant une forme d'enfer.

Heureusement, le trajet depuis Curepipe, en descente douce puis franche, se fit rapidement. Ils firent une petite pause à l'Université de Réduit, histoire de s'enfiler quelques dolls pourris. Ces dernier, farcis aux achards de légumes, étaient un pur délice. Il faut dire que c'est la mère du vendeur qui lui faisait tous les matins la pâte à crêpes à base de farine de haricots et que, nulle part au monde, personne ne pouvait égaler cette ancienne.

Requinqués, ils entrèrent au port de Port-Maurice (c'est moche, mais comment le dire autrement?) après une centaine de kilomètres achevés d'un bon coup de jarret et Shlom salua avec un plaisir vif son guide pour se diriger d'un pas aussi vif – du moins celui que lui permettaient encore ses mollets fatigués - vers la capitainerie.

Il y avait une sacrée ambiance sur le débarcadère.

Embarquement

Case se surprit à contempler la vitrine d'un magasin.

L'établissement vendait de la pacotille aux marins. Des montres, des crans d'arrêt, des briquets, des vidéos de poche, des platines de simstim, des chaînes lestées, des shuriken.

— William Gibson, *Neuromancien*



Figure 6. © Wikimedia Commons - CC-by-3.0, Caudan Waterfront, Mauritius

Après le trajet de dingue en tandem, Shlom avait un petit creux.

À l'ignoble *Caudan waterfront*, ancien centre commercial off-shore mauricien, qui tombait dorénavant en ruine, il se paya un bol de bouillon chinois aux polpette de viande de porc hachée. Une fois de plus, Shlom resta comme deux ronds de flan devant la finesse de ce plat rustique. Il eut une pensée émue pour タンポポ [3: タンポポ ou *Tampopo*, le premier (et dernier) western-nouille, 1985, Jūzō Itami]. La coriandre parsemée faisait toute la différence. Il causa un peu avec le cuisinier, prénommé Feng Po-Po, qui lui offrit discrètement quelques bols de fer-blanc du grapillon maison – une atroce ferraille de couleur bleue cobalt.

– Si tu veux embarquer, demande mon ami Kitty à la capitainerie. C'est un ancien transitaire de l'aéroport international *Sir Seewoosagur Ramgoolam*. Depuis la crise de l'aviation, il s'est recyclé dans le transport maritime. Il connaît tout le monde et te trouveras certainement une bonne place si tu lui dis que tu viens de ma part. Faut dire qu'il est gourmand et qu'il apprécie particulièrement, lui aussi, mon bouillon aux *meatballs*.

– Et comment est-ce que je le reconnaîtrai, moi?

– Facile. Demande Kitty, ou mieux, ouvre tes yeux et repère le gars le plus élégant. Ce sera lui.

Shlom leva une dernière fois sa tasse de fer-blanc à la gloire de la révolution soviétique libertaire mauricienne, avant de se diriger d'un pas hésitant vers la capitainerie. Ayant cité une strophe du dernier hit de Blakkayo en guise de sésame à la sécurité, un gigantesque et obèse rasta, il passa la sécurité et se retrouva dans un intense carrousel de personnes et marchandises, comme une fourmilière qui sent la pluie arriver. Shlom observa un moment puis vit un grand gaillard aussi maigre que distingué, vêtu d'un complet *Armanievitch* noir. Il se dirigea vers lui d'un pas décidé.

– *Mr Kitty, I presume?*

– *Dr Livingstone?* À qui ais-je l'honneur? Je suis assez pressé.

– Shlom Rublev. Je suis envoyé par X, il m'a promis un rab de bouillon aux boulettes pour vous... si vous me donnez un coup de main.

– Mmmmh.... Intéressant. Que puis-je pour vous, cher Monsieur Rublev? Quelques marchandises personnelles que vous souhaiteriez faire passer discrètement, sans un contrôle douanier trop approfondi?

– Non. Je veux simplement embarquer.

– Embarquer??? Avec cette météo ! Et pour où?

– Je cherche à rallier au plus vite Odessa.

– Odessa... Impossible.

– D'après ce que j'ai cru comprendre, impossible ne fait pas partie du vocabulaire de Mr Kitty. *Korrek?*

– *Korrek.* J'ai bien une idée, venez avec moi.

Shlom emboîta le pas et du le rallonger, les longues jambes maigres et décidées de Kitty progressant d'au moins 70 cm par foulée, qu'il avait rapides. Ils se retrouvèrent rapidement devant les docks, longèrent le quai et s'arrêtèrent devant un vieux rafiot solaire.

– Mais... Je rêve !

– Nullement. C'est bien lui.

– Le *Solar Impulse*. Mythique.

– Enfin, ce qu'il en reste.

Lorsque Picard a connu ses célèbres déboires financiers, il l'a vendu pour une bouchée de pain à marin grec un peu tourmenté mais fiable. Je vais vous présenter.

Ils montèrent l'échelle et se retrouvèrent à bord, puis accédèrent au cockpit.

– Oreste, capitaine du *Solar Impulse*. Shlom, aventurier au long cours.

Oreste, avec un fort accent grec, proposa un café, dont l'arôme ravissait déjà les narines de Shlom.

– *Μέτριο*, je dirais. Le vrai café. Sent rudement bon.

– *Kalimera*. Enfin un connaisseur. Ces Mauriciens sont adorables, surtout en matière de ferraille et de tout ce qui se boit avec une haute teneur en alcool, mais sur le plan du café, ils rivalisent avec les Etats-Uniens. Une vraie catastrophe. Presque pire que les Chinois, c'est dire. Vous voulez une tasse?

– Avec un très grand plaisir.

– Et vous, Mr Kitty?

– Sauf votre respect, non merci. Mauvais pour mon cœur.

– Ah mais non, mais non, mais non!!! Vous vous trompez lourdement, mon cher Monsieur Kitty, sauf vot' respect. Le café grec *semble* fort, mais il ne *l'est* pas, et c'est un gage de longévité. C'est un anti-âge qui vous permettra de passer allègrement les 150 ans, comme l'a démontré au début de ce siècle une enquête scientifique auprès des habitants de l'île d'Ikaria, qui connaît un nombre important de personnes âgées.

– Mouais... à mon avis, ils risquent de tomber de haut.

Shlom et Oreste sourirent au bon mot. Pendant que Shlom savourait son café, servi avec un verre d'eau fraîche, Mr Kitty reprit:

– Ne nous égarons pas dans le marc de café, même excellent et sain. Oreste, je vous laisse mon ami Shlom. Aidez-le, il en a bien besoin. Allez, je vous laisse, j'ai encore quelques tonnes de marchandises à caser. Bonne chance Shlom!

Kitty partit de ses enjambées de sept lieues, tel le chat botté qu'il était, laissant Shlom face à son café et au perturbé Oreste, aucun des deux ne sachant trop comment aborder la chose. Dans un premier temps, ils se contentèrent de déguster tranquillement, mais bruyamment, leur divin nectar.

– Shhhlllrp.

– Shhhlllrp aussi.

– Glouglou burp.

– Glouglou burp aussi.

– Allons-nous continuer longtemps à nous regarder en chiens de faïence et à proférer des onomatopées, M. Rublev?

– Certes non, mon cher Oreste.

– J'imagine que si vous êtes là, c'est que vous voulez un passage. Marchandise louche?

– Nullement, qu'est-ce que vous avez tous à me prendre pour un trafiquant. J'ai une tête à faire du trafic?

– C’est-à-dire que...

– Bon, ok, je vous le concède. Avec ma gueule de métèque c’est couru d’avance, et il est vrai que dans ma jeunesse tourmentée il m’est arrivé de passer frauduleusement des marchandises, mais tout cela est bien loin dorénavant. Là, je veux simplement faire transporter ma petite personne.

– Pour où?

– Pour Odessa.

– Odessa. Et pour quand?

– *Asap*. Dois-je traduire?

– Inutile. Cher Monsieur Rublev, ne croyez surtout pas que, contrairement à vous, je ne vous prenne pour un imbécile, je ne vous connais pas assez. Connaissez-vous un mot d’origine grec qui s’appelle *météorologie*?

– Oui, je suis au courant des conditions pré-cycloniques.

– Pré-cycloniques. Doux euphémisme. Croyez-moi, cher Monsieur, ce qui se prépare n’est rien de bon.

– J’ai l’estomac solide. Et les jambes bien plantées. Quelques cafés et je suis votre homme. Je suis prêt.

– Vous oui. Moi non.

– Zut alors. Que puis-je faire pour vous convaincre?

– Pas grand-chose mon cher. Vous n’avez pas vraiment le physique de mon genre de femmes. Et je suis incorruptible, n’attachant aucune valeur à l’argent.

– Que diriez-vous de laisser le hasard décider? Une petite partie de tric-trac.

– Vous dites que le backgammon est un jeu de hasard? Et vous croyez pouvoir me battre. Je vois que j’ai vraiment affaire à un inconscient. Je me réjouis d’avance. On va juste se mettre à l’aise.

Oreste hurla: “Hypathie, le jeu et la metaxa. Et que ça saute!”

Une très belle femme apparut comme par magie. Elle regarda sardoniquement le capitaine.

– Vous allez encore boire. Et quel est le cinglé qui accepte de jouer contre vous?

– Hypathie, au risque de paraître vieux jeu, je vous rappelle que je suis votre commandant.

– A vos ordres mon commandant, fit Hypathie en faisant un salut militaire et en claquant les talons. On voyait toutefois à son sourire qu’elle défiait ouvertement Oreste.

– Il suffit, ma chère. Je vous le demande poliment: Monsieur Rublev, ici présent, à l’intention de m’arracher un passage immédiat pour Odessa au backgammon. Il me faut donc un jeu et une bouteille de Metaxa. Et bien sûr, vous pouvez convoquer tout l’équipage.

– En ce cas ce sera avec plaisir. Nous adorons vous voir rétamé un amateur.

– Alors amène le jeu. Et la metaxa. Et fissa.

L'enfer du jeu

À proprement parler, il n'y a pas de calcul dans ce jeu. Du moins, le calcul n'y a pas l'importance que lui attribuent les joueurs de profession, qui ne manquent pas de noter les coups sur un petit papier, de faire d'interminables calculs de probabilités et de perdre comme les simples mortels qui jouent au hasard.

— Fiodor Dostoïevski, *Le Joueur*

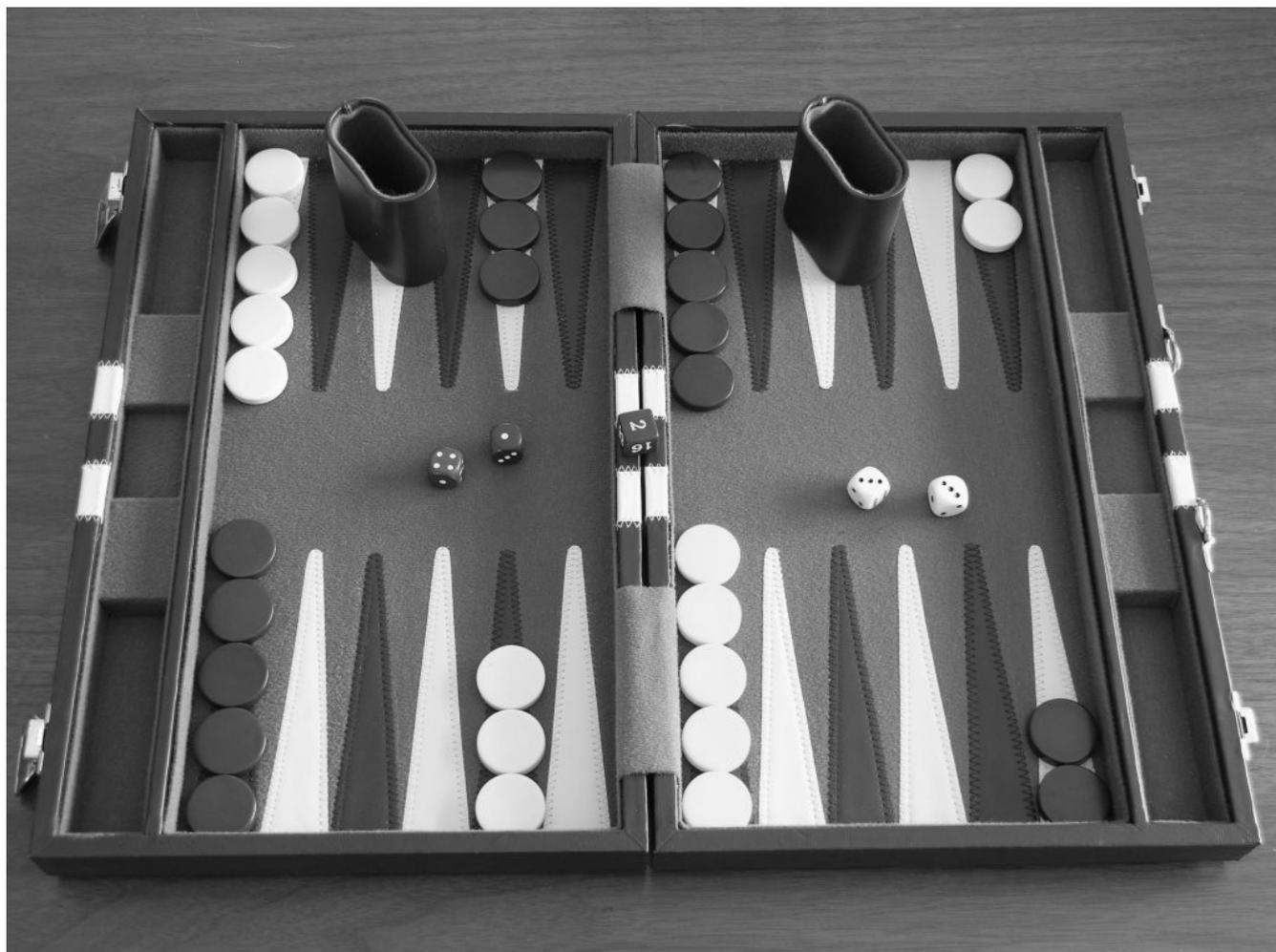


Figure 7. © Wikimedia Commons - CC-by-3.0, *Backgammon Board*

On confond facilement trictrac et backgammon, alors que les règles des jeux diffèrent sensiblement. Ces jeux, très populaires en Orient et dans une partie de l'Europe qu'on s'évertue – contre tout bon sens – à qualifier d'européenne, connaissent là-bas, à l'Est, de fort nombreuses variantes, aussi riches qu'inconnues des Occidentaux. Connaissez-vous par exemple le *Dutch*, joué pourtant par un très grand nombre de Bulgares? Il s'agit pourtant de variantes qui pourraient, moyennant un petit effort d'imagination, faire passer ce jeu de hasard au rang de jeu intelligent, à l'instar du go ou des échecs.

Par chance pour Shlom, qui connaissait mais ne maîtrisait pas ces variantes, Oreste ne pratiquait que le backgammon classique, et se refusait même à utiliser le dé supplémentaire, le videau, qui sert à augmenter la mise.

Il lui avait précisé :

– Le jeu, c’est comme le riz. *Plain is beautiful*.

Shlom, pour des raisons stratégiques et tactiques, ne pouvait qu’acquiescer. Après quelques nouveaux cafés et les premières metaxas, ils commencèrent enfin.

Shlom obtint les Blancs d’entrée. Il hésita, puis se dit qu’il avait tout intérêt à gagner dès le début, au risque de se dévoiler. La stratégie d’Oreste était éminemment offensive. Elle devait passer auprès de vulgaires amateurs. Pas auprès d’un spécialiste des probabilités comme Shlom.

Shlom écrasa donc purement et simplement Oreste dans la première partie. En deuxième partie, malgré les précautions d’Oreste, qui avait compris à qui il avait affaire et était passé d’une stratégie offensive à une défense qui n’aurait point déplu au grand Alekhine, le sort – ou le hasard des dés – joua en faveur de Shlom qui remporta haut la main la deuxième partie et donc la première manche.

Oreste, comme tout son équipage, fulminait. On n’avait jamais vu cela. Un *estranger du dehors* qui battait le capitaine. La révolte couvait. Il se mit à adopter une stratégie de jeu de tenu, puis de bouchage. Erreur. Shlom, misant sur ses victoires et la nervosité de son adversaire, augmenta l’agressivité de son jeu, et gagna la première partie de la deuxième manche. Un coup de chance permit à Oreste d’égaliser au deuxième jeu. Au troisième jeu, qui constituait le premier risque majeur pour Oreste, ce dernier égalisa.

Troisième et dernière manche.

Oreste dit alors:

– Je propose d’adopter la règle de Murphy. Il me faut ton accord.

– Je croyais qu’ici on privilégiait l’austérité du jeu. Mais va pour la variante Murphy. Ça ne changera rien à la donne. Oreste, tu peux prévenir ton équipage. On va bientôt appareiller.

Les deux champions avaient tombé leurs vestes. Il n’était plus question de metaxa, café ou autre broutilles. On était ici dans l’enfer du jeu dostoïevskien. Et le perdant allait morfler: un maximum.

Troisième manche, première partie.

Shlom se décida, vu la configuration de la chance, pour un jeu arrière. Oreste voulut y voir une faiblesse et exposa imprudemment ses pièces. Rapidement, Shlom le mangea et le bloqua. Il le laissa *Fanny*, avec plusieurs pièces qui n’avaient pas même passé le deuxième quadrant.

Troisième manche, deuxième partie.

Il s’agissait là de la première – et au mieux avant-dernière – partie de match.

– Néron et Commode jouaient au backgammon. Peut-on imaginer personnes si différentes s’adonnant à une même passion?

– A mon avis, Commode ne devait pas trop mal jouer, mais Néron devait être un piètre *challenger*. Il devait juste terroriser ses adversaires, qui avaient plus peur des lions que de la victoire de leur

adversaire.

– Me prends-tu pour un Néron?

– Non. Tu es certes capitaine, mais je peux descendre de ce navire à ma guise. Ton contrôle territorial, maintenant que nous sommes au port, est fort limité. La situation serait radicalement différente en mer. Et elle le sera. Car je vais gagner, et alors nous partirons, et tu seras seul maître à bord. Inutile de faire appel à un réseau neuronal. Tu vas perdre.

– Connais-tu *Le hasard et la nécessité*?

– Le bouquin de Monod?

– Oui, celui-là même.

– Euh... oui, dans les grandes lignes. Ce n'est pas cet ouvrage qui est censé avoir réglé son compte au matérialisme dialectique [4: *Diamat* : le terme de *matérialisme dialectique* n'a jamais été utilisé par Karl Marx, mais après sa mort par Friedrich Engels, et est peu à peu devenu une véritable religion d'État, abrégé *diamat*, dans les pays bolchéviques de l'après-Deuxième Guerre Mondiale.] et, plus largement, au déterminisme en général, et au déterminisme historique marxiste en particulier?

– Cela même. Il a représenté le point culminant d'une petite révolution scientifique, avec d'autres représentants comme Stephen Jay Gould, qui ont planté un pieu de bois dans le cœur du modernisme. Avec eux, on s'est rendu compte que non seulement l'histoire ne progressait pas, ni dans le cadre d'évolutions régulières, ni de brutaux changements paradigmatiques. Simplement, les acteurs s'adaptent au changement de leur environnement, qui en retour dépend de l'action de ces mêmes acteurs.

– ...???

– Il suffit. Jouons.

– Jouons, oui.

Et les dés se remirent à rouler. Le tablier et les dés étaient maintenant brillants de la sueur des protagonistes. Ils adoptèrent tous deux une stratégie intermédiaire, ni offensive ni défensive. Les dés ne privilégiant pas clairement l'un ou l'autre, ils se retrouvèrent en fin de partie avec une position sensiblement égale. Il ne restait plus que les dés pour les départager. Shlom roula les dés et sortit un 2:3.

On sentit littéralement un "ouf!" de soulagement dans l'équipage du *Solar Impulse*. Et de son capitaine. Ce dernier prit un air suffisant et tira rapidement les dés.

1:2.

Un air désemparé apparut sur son visage. Aggravé par le double cinq que Shlom lança. En quelques coups de dés supplémentaires, la situation était claire. Shlom avait gagné son passage.

– Préparez-vous à appareiller.

– Mais...

– Il n’y a pas de mais. Je vous ai prié d’appareiller. Faites, je vous en prie.

Malgré la politesse du ton, on sentait une brisure. Manifestement, Oreste n’avait pas l’habitude de perdre au backgammon devant son équipage.

Et c’était maintenant chose faite.

Muscles for brain

Avec le coup de matraque
Tout à coup, patatrac cadavéré
Le peuple cadavéré, les militaires cadavérés,
Les rois cadavérés, les reines cadavérés,
Tous les présidents, cadavérés,
Les ministres cadavérés,
Tout le monde cadavéré
Et moi même cadavéré

— Zao (Casimir Zoba), “Ancien Combattant” (1991)



Figure 8. Fsb Alpha Group, ©Wikimedia Commons - CC-by-3.0

Sa soeur le regardait. Et puis le sourire s’effaçait pour laisser place à un masque d’effroi. Le même masque atroce sur ses autres frères & soeurs, parents, grand-parents, oncles et tantes, nièces, neveux, cousines et cousins.

Ils étaient maintenant tous entassés. Hamid, une fois de plus, tentait vainement de les escalader, cette montagne de parents en sang. Il glissait dans les chairs, sous les mouches, cherchant la lumière.

Avant même de se réveiller il savait qu’il cauchemardait et sentait la douleur. Il croyait s’être débarrassé à travers ses thérapies de ses démons intérieurs. Vainement, vraisemblablement. Il suffisait d’un petit interrogatoire du *ФСБ* [5: *ФСБ/FSB: Service fédéral de sécurité de la fédération de Russie (Федеральная служба безопасности Российской Федерации)*] pour que son cauchemar récurrent le reprenne. Au plus profond de son inconscient, ces atroces souvenirs étaient là, toujours prêts à ressurgir. Hamid en voulait plus à tortionnaires d’avoir réveillé ses dommages collatéraux que des tortures elles-mêmes. À nouveau, le vengeance et la rage l’habitaient.

Il ouvrit un oeil, l’autre se refusant à lui obéir, pour contempler la réalité.

– Alors, M. Hamid... On émerge des bras de Morphée? On vous croyait plus résistant...

– *You fuckin son of...*

Hamid reçut une claque et une série d'injures en russe.

– *Иди на хуй, Собака!*

Hamid compris alors que ses bourreaux ignoraient qu'il pratiquait parfaitement la langue de Pouchkine. Il était donc parvenu à leur cacher cet élément psychologique essentiel qui lui donnait un avantage certain sur eux. *Savoir, c'est pouvoir* disait l'autre. Persuadés de leur supériorité intellectuelle d'orthodoxes néo-bolchéviques, les Russes ignoraient tout de Hamid, à part qu'il participait sans doute au *Яézo* - ce en quoi ils n'avaient pas tort, mais ne sachant rien de son rôle dans l'organisation. Ils étaient contraint d'utiliser leur mauvais anglais pour interroger Hamid, rageant et enrageant, continuant à s'empêtrer dans leur ignorance de naïves oies blanches.

Le premier russe parla, en anglais.

– On rêve? Nous avons une petite surprise pour vous. Gardes: faites entrer la nouvelle recrue du *FSB*. Et qu'ça saute!

– *Mwaramutse*, Hamid. Peut-être faut-il que je me présente. Moi, je sais qui tu es vraiment. Et je parle ta langue.

La voix du vieillard fit tressaillir Hamid. Il était caché dans le champ visuel que son œil droit ne parvenait pas à couvrir. Mais il avait parfaitement reconnu cette voix, cette voix d'outre-tombe qu'il n'avait jamais pensé entendre à nouveau. Malgré l'âge, c'était la même. Graveleuse.

L'abbé Ingurube était un parfait représentant de la complexité de l'âme humaine et des errements de l'éthique. Jeune séminariste dans un Rwanda récemment indépendant, il s'était illustré par son courage lors des premiers pogroms anti-Tutsi de 1963, prélude au génocide de 1994. Il avait alors risqué sa vie pour sauver ses paroissiens, en leur permettant de franchir la frontière burundaise pour échapper aux machettes. Par la suite, il avait patiemment gravi les échelons de la hiérarchie catholique rwandaise pour frôler ses sommets au début des années quatre-vingt-dix. Il avait alors retourné sa soutane et rejoint les éléments les plus extrémistes du *Hutu Power*, stupéfiant même ces derniers par sa hargne dans la "chasse aux cancrelats", comme on désignait alors les Tutsis, et leurs quelques alliés hutus. Personne ne savait au juste la cause de ce revirement moral, qui avait transformé un héros en un monstre, passé du côté de la force obscure.

Ce qui était sûr, c'est que ce personnage hideux, de par l'aura de confiance qu'on lui accordait comme prélat et comme héros avait joué un rôle déterminant, en entraînant une part importante du clergé et d'élites rwandaises dans les massacres de 1994. Notamment en faisant croire à la population terrorisée qu'elle pourrait se réfugier dans les églises, comme elle l'avait fait avec succès par le passé. Au contraire du pardon, ils avaient trouvé les grenades et lances-flammes fournies aux milices par Tonton [6: Tonton est le surnom affectueux donné à François Mitterrand, fossoyeur du socialisme européen, à François Mitterrand par ses groupies.]. Ce fut alors qu'on se mit à l'appeler non plus l'abbé Ingurube, mais *le prêtre Inyanya* - le prêtre Tomate, rouge comme le sang versé par ses ouailles.

Après la victoire du Front patriotique rwandais, le prêtre Inyanya faisait partie des personnes les

plus recherchées pour leur soutien au génocide. Mais personne n'avait jamais retrouvé sa trace. On le croyait mort lors de la débandade et du chaos qui avait suivi le retrait des milices hutues.

Et ce vieillard chenu se tenait maintenant devant Hamid et lui parlait la langue de son peuple – le peuple rwandais, pas l'invention belge empoisonnée des “ethnies” tutsis, hutus et twas. Cette voix honnie qui avait inondé *Radio mille collines*, appelant à l'élimination de la vermine. À ce qui allait conduire au massacres de près d'un million d'innocents.

Le père Tomate reprit en kinyarwanda:

– Alors, misérable petit insecte. Mes amis russes me disent que tu ne veux pas collaborer en nous fournissant des informations sur tes camarades et ton minable réseau terroriste. Est-ce que tu me remets bien, où ton pauvre cerveau de débile dégénéré est-il inapte à saisir ma grandeur passée?

Hamid ne répondit rien. Il savait tout de cet individu. Il était surpris, très désagréablement même, de le voir vivant devant lui. Comme tous les rescapés, il aurait donné cher pour le voir jugé et surtout condamné, si possible à une mort particulièrement longue et cruelle. Dans l'idéal: éternelle.

– Tu ne réponds pas. Tu ne me connais pas? Moi, je te connais, je sais tout de toi. Je connaissais ta famille. Ton clan.

Et le prêtre de réciter l'arbre généalogique détaillé de Hamid. S'arrêtant parfois sur certains détails personnels.

Tomate avait en réserve les “traitements” qu'avaient subi les membres de la famille de Hamid lors de leur supplice et mise à mort. Et les détaillait systématiquement.

Il s'était déplacé et Hamid le voyait maintenant, arborant un large sourire sur ses dents pourries. Il prit un sécateur dans sa main gauche, raidie par l'arthrite.

– Malgré mes rhumatismes je manie toujours bien cet instrument. Il permet d'élaguer plantes et hommes, de distinguer le bon grain de l'ivraie. C'est très important pour un catholique, *a fortiori* pour un prêtre, de distinguer le bon grain de l'ivraie.

Du coin de son œil valide, Hamid vit le prêtre sectionner son auriculaire gauche avec le sécateur, comme il l'aurait fait d'une tige de rosier rouge.

Le sang artériel écarlate d'Hamid se mit à gicler.

– Infirmier. Soignez-le. Il ne doit pas mourir. Pas tout de suite.

On fit une suture à vif à Hamid. Lequel tourna de l'œil.

Lorsqu'il reprit connaissance sous l'effet de l'ammoniaque, la voix reprit instantanément. La voix du prêtre tomate.

– Ça, c'était juste pour te montrer que je ne plaisante pas. Jusqu'ici, mes amis russes t'ont épargné sur le plan physique. Comme ils n'arrivaient à rien, ils ont fait appel à moi. Et moi, j'ai carte blanche pour te découper en petits morceaux. J'ai tout le temps qu'il faudra et je suis un spécialiste, crois-moi. Je vais te finir à petit feu et tu parleras, que tu le veuille ou non. Je suis en train de réfléchir par exemple à la *manivelle intestinale*, tu connais cette merveille de simplicité médiévale? On

t'attache à une table, on t'ouvre le bide et on sort, à la main, un bout d'intestin qu'on attache à une manivelle, qui permet de sortir, centimètre après centimètre, tes boyaux. Avec un peu de chance, on en sort cinq à six mètres avant le décès. Ceci dit, mon ordre religieux, grâce à la divine Inquisition, a eu d'autres inventions subtiles, comme la *vierge de fer* ou les *brodequins d'Esmeralda*. Sache en tout cas que tu diras ce que je voudrais, car personne ne m'a jamais résisté. Je te laisse réfléchir un moment pendant que je déguste un peu d'inkangaza.

La bière, ou plutôt l'alcool de banane et de miel frappa le nez délicat de Hamid par la force de son odeur, et le prêtre lui en jeta un verre au visage.

– C'est bon, non? Je te laisse.

Tout le monde sortit et la lourde porte de fer claqua. Pour se rouvrir aussitôt. La main décharnée du vieillard apparut, serrée sur une vieille boîte de lait en poudre Nestlé *Nido*. La renversa. Quelques dizaines de cafards effrayés en sortirent, s'égayant immédiatement dans la minuscule cellule glaciale.

– J'avais oublié de te laisser en compagnie de tes frères. Amusez-vous bien ensemble.

La porte se referma à nouveau dans un grand vacarme. Et la lumière et le bruit laissèrent place à la nuit et au silence, brisé uniquement par le bruit des pattes des parasites.

Tempête et redoux avec rebond

Il y avait dans leurs mouvements la prudente sagacité de l'expérience et la détermination d'une force immense. Se plier patiemment à tous les caprices d'un navire désarmé au milieu de la furie des vagues et dans le cœur même du vent – voilà quel était leur travail. Par moments, le menton de M. Rout tombait sur sa poitrine tandis qu'il les contemplait, sourcils froncés, perdu dans ses pensées. La voix qui écartait l'ouragan de l'oreille de Jukes commença : « Prenez l'équipage avec vous... » et cessa inopinément.

— Joseph Conrad, *Typhon*

Figure 9. ©wikipedia, 神奈川冲浪裏 *Kanagawa-oki nami ura*, "Under a wave off Kanagawa", *The Great Wave or simply The Wave*, woodblock print by Hokusai

Dans l'Océan Indien, c'était la tempête.

La tempête.

Les prévisions météorologiques, toutes confondues, s'étaient confondues. Une dépression de niveau formidable s'était formée entre Maurice et le continent africain, générant un cyclone aussi sérieux que détestable. Shlom et les autres malheureux passagers du *Solar Impulse* s'étaient mis dans une sacrée mouise. Personne n'aurait imaginé cela et les modèles météorologiques étaient tous dépassés par l'ampleur du phénomène atomique, mais à bord du *Solar Impulse*, personne ne savait ce qui se passait, car le bateau était isolé du reste du monde par un ouragan magnétique qui empêchait toute communication avec le reste du monde.

En définitive, en-dehors des militaires russes, le seul responsable de la situation désespérée du navire était Shlom. Par chance, le capitaine était aussi impliqué. Par son pari stupide, il s'était aussi engagé – du moins à tenir son rôle. Comme souvent, avec les Balkaniques, l'ego démesuré outrepassait la raison et poussait au pire des choix.

Dans la tempête, Shlom avait en tête la musique de l'enregistrement *live* de l'*Appassionata* de Beethoven, interprétée par Richter en 1961. L'interprète soviétique, dans cette église glacée, y avait touché quelque chose d'essentiel, touchant chaque auditeur dans une sorte de noumène existentiel. Il s'en étonnait lui-même, ne s'étant pas passé ce morceau depuis de nombreuses années. Sans doute l'immanence divine qui, du fait des circonstances, se rapprochait dangereusement.

Soudain, tout se calma.

– La tempête est passée.

– Non, c'est nous qui avons passé la tempête. Nous sommes dans l'œil. Au milieu de l'œil.

Autour d'eux, le soleil brillait. A quelques dizaines de mètres, on voyait une colonne verticale, un mur d'eau et de vents, humide, mortel et impénétrable (enfin, pas tout à fait puisqu'ils l'avaient traversé). Là, au cœur du cyclone, ils étaient dans une sorte d'oasis, au calme, dans une totale sérénité.

– C’est drôle... J’aimerais dormir. Rêver, peut-être.

– Reposez-vous, c’est le moment. Je veille.

Le capitaine avait repris son rôle, confiance en lui et la responsabilité de son équipage et de son unique passager. Tel Ulysse des mers, ses hommes l’écoutaient comme un messie, prêts à mettre en péril leur vie pour ses mots. Et derrière sa terrible voix, sortant de sa bouche démesurée, se cachait une âme énorme. Shlom était à côté de lui.

– Maintenant que nous sommes là, la seule chose censée que nous puissions faire est de rester dans l’œil, en suivant le cyclone. Il se déplace lentement, mais semble progresser à peu près sur notre cap, un peu plus à l’Est peut-être. Dès qu’on aura une accalmie, on pourra ressortir et reprendre le cap. Dormez maintenant, vous risquez d’en avoir besoin.

Shlom obéit instantanément, comme la plupart des membres de l’équipage. Ils étaient tous fourbus, l’adrénaline tombée après le feu de l’action, leur seul rêve était maintenant de s’allonger et de reposer. Ce qu’ils firent.



Figure 10. CCO Wikimedia Ancienne base maritime militaire soviétique

Shlom rêva de son cauchemar récurrent, celui qui ne le lâchait plus depuis sa tragédie personnelle. Ce qui le réveilla bien évidemment. Une fois debout, errant sur le pont, Shlom croisa un marin black, occupé à mateloter, c’est-à-dire à entraîner des nœuds. Shlom s’accroupit à l’africaine et observa plus attentivement. La dextérité de l’homme était à proprement parler stupéfiante. De ses longs doigts noirs et agiles, il enchaînait à une vitesse de lièvre des séries de nœuds plus complexes

les uns que les autres. Shlom en reconnut certains – il avait une petite pratique, mais nombreux le laissaient perplexe. Le marin leva vers Shlom un motif particulièrement complexe, qu’il faisait tenir entre ses dix doigts écartés. En regardant bien, on pouvait imaginer une feuille de ganja. Puis il lança une main en avant et l’ensemble se décomposa en un seul brin qui tomba au sol.

Magie.

– *O’man, sailor’s life is a fuckin life. I mean it : really.*

– Euh... quoi?

– Ow je woua la Monsieur la sait pas l’anglais.

– *Of course, I do.*

Scorbut



Figure 11. ©wikipedia

Le scorbut (prononciation /sk byt/ en France, /sk by/ au Québec) est une maladie due à une carence en vitamine C qui se traduit chez l'être humain, dans sa forme grave, par un déchaussement des dents et la purulence des gencives, des hémorragies, puis la mort.

— Wikipédia, Cartouche de l'article sur le scorbut

(La conversation qui suit a été traduite de l'anglais, version kenyane)

Je vois que tu es intéressé par mes nœuds. Je vais te raconter une histoire vraie, ce qui est assez incroyable au demeurant pour une histoire de marin.

C'était l'hiver 20xx, j'étais lieutenant en second à bord du *Karaboudjan*, un vieux paquebot libérien battant pavillon panaméen, rouillé et pourri qui menaçait à tout instant de sombrer corps et âme. La société anonyme qui en était propriétaire, basée aux Îles Caïmans, avait décidé de finir de le rentabiliser en empruntant la route arctique pour effectuer un transport entre Shanghaï et Oslo, ce qui était assez absurde mais était censé rapporter quelques roubles de plus – ou en coûter un peu moins, c'est selon. L'ambiance à bord était déplorable : une dope de mauvaise qualité et des pannes fréquentes du réseau combicom mettaient les nerfs à vif de tous les marins, et de nombreuses rixes éclataient, se terminant parfois mal, parfois au *schlass*. Nous parlions entre nous au départ le sabir des marins, un mélange de russe et d'anglais et nous comprenions à grand peine. Depuis quelques semaines, nous ne nous parlions tout simplement plus.

Tu me diras, dans ce milieu de marins taiseux, cela ne changeait rien... Mais non, c'était quand même inhabituel. Le bateau, de son côté, ne cessait de tomber en panne, les mécanos tchéchènes faisaient de leur mieux pour faire repartir les moteurs électriques et rafistoler les dynamos, rien n'y faisait. Au bout d'un moment, nous avons navigué exclusivement à la voile, et dans ces régions en cette saison, les vents étaient particulièrement capricieux, passant d'un calme plat et désolant à des orages arctiques glacés. Même pour des hommes comme nous, c'était dur.

Enfin, le capitaine. Un vieil Australien qui avait baroudé de par le monde, plus que nous tous, et qui devait bien descendre ses deux bouteilles de bourbon par jour. Il était toujours affublé de son ombre, un Indonésien particulièrement sinistre, avec qui ils parlaient un dialecte de ce pays aux mille îles, que personne à part eux ne comprenait à bord. Je peux te le dire, à bord il n'y avait que de solides gaillards qui en avaient vu d'autres, mais ce couple avait quelque chose de diabolique qui nous effrayait tous. Ainsi, le bateau avançait cahin-caha, gémissant dans le calme ou la tourmente, dans un assourdissant silence et une angoisse grandissante.

Ce matin-là, il faisait très beau et très clair. Je m'étais levé tôt pour ma pratique quotidienne du tai-ji et. alors que je faisais la grue, je vis l'Indonésien très excité dans le poste de commandement, en train de parler au capitaine tout en lui désignant quelque chose. Je regardais et le regrettais aussitôt.

Au loin, à plusieurs miles nautiques, on voyait une sorte de gigantesque barre grise qui se déplaçait vers nous. On aurait dit un énorme immeuble d'une infinie largeur.

Une vague scélérate s'approchait de nous inexorablement, en pleine mer de Kara, ne nous laissant aucune chance d'en réchapper, au milieu des eaux glacées de l'océan arctique.

Je me hâtais vers le poste de commandement.

– Il faut lancer l'alarme... Pourquoi le capitaine n'a-t-il rien vu?

– Il est aveugle. C'est pour cela que je suis toujours avec lui. Je peux bien vous confier son secret, vu ce qui nous attend, vous ne risquez plus trop de le raconter. Aussi, pourquoi donner l'alarme?

– Sauver l'équipage, mettre à la mer les canots de sauvetage... Je ne sais pas moi, ce que l'on fait en cas de naufrage prévisible.

– Inutile. Les canots sont *fake*. Le commandant les a perdus au backgammon à Port-Louis contre un grec retors, on les a échangé contre des leurres pour tromper l'équipage. On est foutus. Autant laisser dormir les hommes, ils auront au moins le répit de leurs rêves, ou de leurs cauchemars, celui qui nous attend tous est de toute manière nettement plus lugubre.

Je restais sans mot. Que dire. Puis, dans un réflexe de survie, je tentais d'activer la sirène. En panne. Je me mis alors à courir, parcourant le navire et recensant les annexes. L'Indonésien n'avait pas menti. Aucune n'était apte à la navigation. En désespoir de cause, je me ruais vers la cargaison et en examinai le contenu.

Il s'agissait de bois tropicaux de mauvaise qualité, destinés au marché chinois de la construction. Aucune inutilité. Dans un coin, je remarquai une caisse abîmée qui semblait provenir du transport de l'aller. Le fret consistait en jouets chinois de piètre qualité destiné aux enfants des prolétaires brésiliens. Parmi ces derniers, la caisse contenait de petits bateaux gonflables recouverts de motifs

disneyiens particulièrement atroces. J'en choisis un qui. Une fois gonflé, je contemplais des *Mickeys* et des *Minnies* déformés qui semblaient vous regarder d'un œil torve et concupiscent. Je dénichais encore une combinaison isotherme pourrie, mais relativement épaisse, que j'enfilais à grand-peine. Elle était un poil trop grande, mais c'était mieux que l'inverse. Je mis le canot à la mer. Avec un bout de planche, je m'éloignais frénétiquement du navire en perdition, toujours aussi silencieux et sinistre.

De la vigie, je vis le capitaine me saluer et son second me regarder de son air ironique.

Le tsunami percuta alors le navire.



Figure 12. © Douglas Sprott Japan 日本 March 2011 — Tōhoku earthquake and tsunami (東北地方太平洋沖地震) <https://www.flickr.com/photos/dugspr/5560113454/>

J'ignore si tu as vu ce très mauvais vieux film, *Titanic*, dans lequel le vaisseau coule interminablement. Le *Karaboudjan* a lui, coulé comme un caillou. La vague scélérate l'a renversé et une fois passée, le bateau n'était plus là. Il faut dire aussi que j'étais peu concentré sur la contemplation du paysage, car je voyais surtout cette monstrueuse vague se précipiter sur moi. Étonnamment, sur mon frêle esquif, j'ai simplement été soulevé au sommet du monstre marin, qui s'est contenté de passer son chemin en m'ignorant. Lors de la redescente, j'ai eu l'impression de me retrouver dans des montagnes russes, et j'ai été précipité dans l'eau glacée. Heureusement, je m'étais accroché à la petite annexe ridicule par un filin, et j'ai pu y remonter, avec difficulté mais personne n'était là pour me regarder.

J'ai ensuite lentement dérivé vers le continent, alors qu'un brouillard blanc m'environnait. Luttant contre le sommeil qui, sous ces latitudes, signifie la mort, j'ai été finalement vaincu et me suis assoupi.

Je me sentis soudain secoué, pensant à un ange, ou plus vraisemblablement un démon, et en ouvrant les yeux j'eus confirmation : c'était bien un démon. Un vieillard ridé aux yeux asiatiques, qui me dévisageait d'un air curieux, comme s'il m'évaluait avant de me dévorer.

Je me dis que la capuche traditionnelle samoyède que portait le démon cadrait peu avec la chaleur de l'enfer. Et sentis le froid ambiant. J'étais revenu des morts. Pour un court instant sans doute. Je sentis qu'on me déplaçait. Je me réveillais dans une yourte mongole, au chaud, me sentant mieux dans mes os anciennement transis que depuis longtemps déjà, avec une folle envie de dévorer la vie.

Le vieillard ridé s'était avéré être un brave chasseur inouïte qui m'avait sauvé du gel, soigné, restauré et rétabli, et qui me raccompagna jusqu'au premier port arctique sur lequel je trouvais du porc à la broche et un transport pour Mourmansk et la civilisation.

Et voilà toute l'histoire du naufrage du Karaboudjan qui, je l'espère, t'aura plu.

Odessa-Kiev



Figure 13. *Potemkin*, Eisenstein ©wikipedia

J'étais un petit garçon menteur. Cela venait de mes lectures. Mon imagination était toujours surexcitée. Je lisais pendant les cours, aux récréations, le long du chemin en rentrant à la maison, je lisais la nuit, sous la table, caché par la nappe qui pendait jusqu'à terre. Quand j'étais plongé dans un livre, je laissais passer sans y prendre garde toutes les affaires importantes de ce monde, comme de faire l'école buissonnière pour courir au port, d'apprendre à jouer au billard dans les cafés de la rue Grecque, ou de nager à Langeron. Je n'avais pas de camarades. Qui aurait eu envie de se lier avec un garçon comme moi?

— Isaac Babel: Contes d'Odessa

Le port franc d'Odessa regorgeait d'une foule bigarrée. Le *Solar Impulse*, guidé par un bateau-pilote, se fraya péniblement un chemin au milieu des voiliers de transport et de quelques gros yachts obscènes appartenant sans doute à de non moins obscènes dignitaires bolchéviques. De minuscules embarcations cherchaient à se rapprocher pour vendre toute sorte de biens et services: bouffe, alcool, dope, sexe, tout était à disposition, pourvu qu'on ait quelques roubles - on pouvait même payer en dollars, signes de la pauvreté de l'endroit. Du haut de la guérite, on avait une vue magnifique sur les escaliers restaurés et l'horrible statue de gigantesque poussette qui avait été édifée dans la première moitié du siècle, censée commémorer le grand film d'Eisenstein. Shlom était convaincu que ce dernier aurait surtout été horrifié par cette sculpture de mauvais goût, qui prouvait surtout que ses commanditaires n'avaient aucun sens esthétique. Après avoir salué ses camarades marins et promis de les revoir un jour, Shlom prit la passerelle et se retrouva à terre,

son sac de marin sur l'épaule.

La « Marseille d'Ukraine » n'usurpait pas son nom. Partout du mouvement, des gens de toutes les races et de toutes les couleurs. Par chance, on n'était pas en hiver - qui peut être d'une rigueur crasse dans cette ville dont on a surtout une image méridionale. Il faisait chaud, beau, et toutes les odeurs et couleurs du monde se mélangeaient, ravissant les narines du sensuel Shlom qui, n'ayant jamais posé ses orteils sur ce bitume, s'y sentait déjà à l'aise comme chez lui. Il se frotta les pognes, balança une gentille baffe à un gamin qui venait d'essayer de le pickpocketer, le saisit par une oreille et lui dit:

– Gamin, trois kopeks pour toi si tu me trouves un troquet sympa pour y déguster une bonne bière, avec une vodka glacée. Et un de plus s'il y a un peu de ganja.

L'enfant se marra et mena Shlom dans de petites ruelles jouxtant le port, lui évitant les contrôles policiers et douaniers, ce qui n'était pas une mince affaire car, un peu comme partout en Russie bolchévique, les uniformes étaient omniprésents. La richesse de l'URSS empêchait d'ailleurs toute corruption de fonctionnaire, ces derniers occupant les postes les plus enviés de la planète, et les quelques kopeks placés par Shlom dans la poche du gavroche furent amplement récompensés.

Il se retrouva enfin dans une sorte de grotte naturelle, suintante d'humidité. Le gamin parla à un autre enfant qui s'approcha.

– *Siberian Delight XX? Buriatski elektroshok?*

Shlom embraya immédiatement en russe.

– Je ne connais pas la *Buriatski elektroshok*. C'est bon? Tu me fais goûter?

– Bien sûr, camarade de défonce! Voici.

Le gamin sortit un minuscule pétard et le passa à Shlom.

– Tu me prend pour un gamin? C'est quoi ce truc?

– Attend. Je te l'allume.

Shlom tendit le cou et tira une grosse bouffée. Aussitôt, un flash de chaleur rouge le saisit.

– Ok ok... je retire ce que j'ai dit. Je t'en prend une enveloppe.

– Cinquante roubles.

– Un rouble.

– Mais enfin, camarade, cette herbe, elle est magique, ce n'est pas la daube habituelle surcoupée qu'on va te vendre ailleurs, moi c'est de la qualité familiale, mon cousin la fait pousser dans sa cave, à partir de souches en provenance directe de Yakoutie orientale, et...

– Ok ok. Deux roubles.

Se retournant vers le premier gamin qui avait servi de guide à Shlom, il le toisa en lui demandant pourquoi il lui avait amené un rigolo pareil, que son honneur était bafoué, que si c'était comme ça

il allait s'en aller.

– C'est moi qui vais m'en aller si tu n'accepte pas ma dernière offre. Cinq roubles, à prendre ou à laisser.

Et joignant le geste à la parole, Shlom se leva et repasse son sac sur son épaule, faisant mine de partir.

– Non non, camarade fumeur, bien sûr, j'y perds à ce prix, mais si Micha te recommande, moi je ne veux que ton plaisir. Donne les cinq roubles, donne.

Le deal se passa rapidement, l'échange du billet et de l'enveloppe se fit discrètement. Shlom reprit néanmoins le billet.

– Une seconde.

Il déchira un coin de l'enveloppe. Qui contenait du foin. Il saisit le gamin par ses deux oreilles et le souleva du sol.

– Alors on se croit malin?

Battant des pieds dans le vide, le second gavroche couina:

– Aïe aïe aïe par ma babouchka lâche-moi cette oreille... Désolé, je t'ai pris pour un-e touriste moscovite. Je vais te donner une vraie enveloppe, et bien fournie.

Shlom le posa et le dealer sortit une autre enveloppe. Shlom vérifia son contenu, cette fois-ci il n'avait pas été trompé sur la marchandise.

– Ok ok. Allez, on fête ça. Asseyez-vous. Et toi Micha, va nous commander une tournée.

Micha revint rapidement avec trois *Masse*, trois petits shots et une carafe de 500g.

– Qu'est-ce que tu nous a pris?

– La bière, c'est de la *Baltika*, la seule correcte dans ce fichu pays. La vodka, évidemment de la *Sibirskaya*. De la 50 degrés.

– Moi je préfère la *Пятизвездная*.

– Cette horreur au miel! *How dare you!*

Les trois compères continuèrent leur causerie, entrecoupant lampées et pétards, dans une ambiance bon enfant. D'après les deux Russes, les nouvelles n'étaient pas très bonnes. Le culte du grand Vladi n'avait pas reculé d'un iota, leurs compatriotes se révélant parfaitement crédules en une propagande éhontée. Il faut dire que depuis que la Russie avait supplanté les États-Unis dans la domination de la planète Terre, les autorités du Kremlin avaient beau jeu de dire que leur pays était le plus puissant du monde, puisque c'était la vraie vérité, tout simplement. Assise sur son tas de ressources énergétiques de l'Océan Arctique, taxant les passages maritimes au prix fort, la Russie avait de belles années devant elle et risquait bien de devenir effectivement la troisième Rome, avec un empire millénaire. C'est le petit moustachu dans son bunker qui devait fulminer, lui qui rêvait d'une troisième Reich de dix siècles, réalisant en anéantissant les slaves de l'Est.

– Alors vous devez être ravis d’être riches et puissants?

– Mais non, tu n’as rien compris: la Russie est une oligarchie bolchévique - "*bolche*" signifie "moins" en russe, quelques-uns sont richissimes, la majorité de la population ne vit que de miettes. Et encore, nous on ne s’en sort pas trop mal, on vit en ville et on trafique, va voir dans les campagnes, c’est la misère noire.

– Comment est la route pour Kiev?

Les gamins se regardèrent l’air ahuri et s’esclaffèrent.

– La route!

– Quel imbécile... la route!!!

– Qu’est-ce que j’ai dit de si ridicule?

– Il n’y a pas de route entre Odessa et Kiev. La seule solution est de prendre un bac, qui va te permettre de remonter le Dniepr. Auparavant, achète-toi une moustiquaire, car ça grignote sévère sur le fleuve, et les *sossos* [7: *sossos*: en dioula/bambara: moustique] sont souvent porteurs de pas mal de parasites.

Ils se levèrent enfin, un peu titubants mais de bonne humeur, et les deux gamins accompagnèrent Shlom à l’embarcadère fluvial, où ils l’aidèrent à marchander un prix correct pour le bac. Shlom salua ses nouveaux amis avec chaleur, et sauta dans le bac qui, par chance, partit bientôt - on pouvait en effet avoir à attendre des longues heures, voir des jours, avant que le bac ne soit suffisamment plein pour partir.

– Larguez les amarres et en route pour de nouvelles aventures.

Poulet plastic



Figure 14. ©By James Gathany, CDC [Public domain], via Wikimedia Commons

Le poulet à la Kiev est une recette de blanc de poulet pressé et roulé autour de beurre à l'ail et aux herbes, puis pané et frit. Ce blanc de poulet peut aussi être servi en papillote.

— wikipédia, article [_Poulet à la Kiev_](#)

Le remontée fluviale du Dniepr d'Odessa à Kiev avait été une partie de plaisir, si on oubliait les voraces moustiques tigres; de toute manière, il y avait bien longtemps, Shlom avait contracté une forme particulièrement agressive de *chik*; s'il avait souffert, au moins était-il maintenant complètement immunisé. Le bac était relativement moderne, on avait bénéficié de thermiques réguliers et malgré l'important détour par rapport à la route, la voie fluviale s'était avérée une bonne pioche

Heifara n'avait pas changé d'un iota. À peine la vit-il sur le débarcadère fluvial qu'il songea immédiatement au vieux tube *Aïcha* de Khaled.

Car Heifara était une vraie déesse. Juchée sur son tandem noir, elle l'attendait, de cuir vêtue. Alors qu'un importun au crâne rasé tentait de lui faire du plat et que Shlom se rapprochait pour intervenir, elle lui colla une rapide et discrète manchette derrière l'oreille, presque sans bouger. Le jeune homme s'écroula sans un bruit, sinon un petit soupir dont on ne pouvait deviner s'il reflétait la douleur, la stupéfaction machiste ou un plaisir masochiste. Son copain balèze, aussi un crâne rasé, soupesa rapidement du regard Heifara, vit Shlom qui s'approchait rapidement, l'air mauvais

et pris ses jambes à son cou sans demander son reste, sans un regard pour son pote à terre.

– Bien choisir ses amis, telle est la première des priorités. Bienvenue, Shlom.

– Salut, Heifara.

Ils se firent une bise. Shlom posa son barda dans la carriole et s'installa derrière Heifara qui démarra aussitôt, tout en entamant un long monologue.

– Shlom, enfin, je te cause !

Shlom avait totalement décroché, les yeux dévorant les fesses en mouvement de Heifara. Ses longues jambes musclées et fuselées activaient les pédales à un rythme proprement hallucinant.

– Tu mates mes fesses au lieu de m'écouter et en plus tu n'es qu'un fainéant.

– Et comment sais-tu ce que je regarde? Tu as un troisième œil?

– Non, je connais les hommes, et toi tu es le pire. Mais tu es mon ami, alors je ne te flanquerais pas par terre. Pédale.

– Euh non justement, mais qu'est-ce que tu me disais?

– Je te demandais si tu étais déjà venu à Tchernobyl ou à Kiev?

– Non, jamais, très peu pour moi, partir en vacances dans des zones contaminées par une irradiation radio-active, avec des mutants partout.

– Ah, la vieille rengaine, de ta part j'espérais un peu plus de finesse. Et si je te disais que Pripiat et ses environs sont l'un des plus beaux spots de la planète, et que tu vas y croiser des personnes adorables dont tu te souviendras toute ta vie?

– Et bien je ne te croirais pas.

– OK, y'a quelques désavantages, notamment lié à *Техснабэкспорт* [8: La compagnie russe Techsnabexport ou TENEX est une compagnie d'état fondée en 1963 qui commercialise à l'exportation pour la Russie les combustibles nucléaires et les services de traitement du combustible] mais il suffit de se tenir à distance et on est tranquille. Euh, tu fais quoi, tu pédales? J'ai l'impression que tu ne fous plus rien.

– Dis, on ne peut pas ralentir un peu?

– Hors de question. On a quand même une centaine de kilomètres à faire, et j'aimerais surtout arriver à Kiev avant ce soir, car la route n'est pas trop sûre une fois la nuit tombée.

Shlom obtempéra et se mit à pédaler régulièrement. À près de quarante kilomètres à l'heure, ils eurent tôt fait de rejoindre l'ancienne capitale de ce qui s'appellait un temps l'Ukraine et était rattaché depuis des décennies à l'empire russe bolchévique.

– Tu as faim?

– Tu veux rire? Déjà que j'ai toujours faim, là c'est une vraie fringale de loup.

– Alors prépare-toi à te régaler, je t’amène dans un chouette restau.

Quelques minutes plus tard, ils arrêtaient le tandem devant une gargote dont s’échappait un délicieux fumet, et entrèrent derechef.

Dans le bistrot, Shlom choisit sur la carte un *poulet Pojarski*, soit une cuisse de poulet désossée, remplacée par un morceau de beurre, qui était ensuite pané; au moment où le couteau attaquait la cuisse, le beurre fondu s’échappait de la cuisse et faisait la sauce. Un plat de sauvage, surtout d’un point de vue diététique, mais qu’Heifara avait recommandé à Shlom. Elle lui confirma qu’il valait le détour, prenant pour sa part une salade et un poisson - un esturgeon braisé, autre spécialité de ce restaurant plutôt sympa malgré ses prétentions gastronomiques.

Heifara expliqua alors à Shlom que leur camarade Hamid avait disparu depuis plusieurs jours et que le *Яézo* était convaincu qu’il avait été kidnappé par les services militaires russes. Et qu’ils mandataient Shlom pour le retrouver. Point.

À ce moment, Shlom vit le serveur sortir des cuisines avec son poulet Pojarski. Il l’amena à une autre table, où deux maffiosi avinés causaient fort, vers la vitre d’entrée. Shlom fit signe au serveur qui s’approcha.

– Ce n’était pas mon poulet?

– Ah si... Désolé, une erreur, je vais vous le récupérer.

Simultanément, le maffioso qui avait reçu le poulet l’attaqua. Dès qu’il y planta les dents de sa fourchette, au lieu de délicieux beurre fondu, c’est une explosion qui l’éclata littéralement, brisant du même coup la vitrine du restaurant. Le complet-croisé à rayures laissait maintenant échapper de la tripaille, et à la place de la gueule de caucasien il y avait un crâne à demi explosé, c’était assez moche. Simultanément et dans un grand remue-ménage, tous les convives se jetèrent au sol, habitués des attentats islamistes et craignant une mitraillade qui ne vint pas.

Shlom chopa le serveur:

– Tu es bien sûr que c’était mon poulet?

– Oui, personne ne m’en avait commandé d’autre.

C’était clairement Shlom qui était donc visé. Il voulait en avoir le cœur net.

– Fais-moi entrer dans les cuisines, et Heifara, couvre-nous.

Heifara sortit de son gros sac à main un énorme Nagant et l’arma d’un geste de professionnelle qui impressionna beaucoup le serveur.

Figure 15. Nagant Gun, ©CDC [Public domain], via Wikimedia Commons

Tous trois passèrent la porte à double-battant qui les séparait de la cuisine et Shlom attrapa par la col le cuistot qui cherchait à s’enfuir.

– Toi mon gaillard, tu vas maintenant tranquillement m’expliquer ce qui s’est passé avec mon poulet.

– Je n’y suis pour rien. C’est un gars qui ressemblait à un flic, il m’a donné une cuisse déjà panée et c’était celle-ci que je devais te servir...

À ce moment, on entendit un petit *plop!* et une tache rouge se fit à la place de l’œil droit du cuistot, qui bascula en arrière sous l’impact du tir.

– À terre!

Une série de *plops* très serrés se fit entendre et les murs de la cuisine se couvrirent de trou; les bouteilles éclataient et des morceaux de carottes, poireaux et navets volaient en tous sens. Puis un crissement de pneus de vélo se fit entendre.

Heifara se rua dehors et on entendit le bruit terrible de son arme résonner à plusieurs reprises.

– Désolé Shlom. Bien entraînés, les gars, et sur leur tandem de course je n’avais aucune chance.

– Pas grave. Tiens, tiens...

Au sol, un bout de semelle qui traînait. Shlom se pencha, la ramassa, et vit "*botte homologuée GRUB*". L’attentat était donc signé des services militaires russes et Shlom se devait d’entrer maintenant dans la stricte clandestinité.

– Viens Shlom, filons, j’ai déjà prévenu les camarades, ils vont nous retrouver à la station de bus.

Les camarades étaient là. Ils encadrèrent Shlom et Heifara et ensemble, ils rejoignirent une planque à partir de laquelle ils purent contacter Hannah. Hannah était l’un des principaux maillons informatiques des hackers du groupe *Yézo* et depuis son minable appart de la banlieue genevoise, elle constituait un nœud central pour la récolte et la diffusion des informations. Elle suivait de près le mandat de Shlom.

– Hannah, tu peux nous faire un topo?

– Oui, voici mes infos. Shlom a effectivement un contrat sur sa tête, vraisemblablement ça vient à l’origine du Kremlin, les renseignements militaires ont ordre de tirer à vue, mais les réseaux maffieux russes sont aussi sur le coup, il y a une offre pour dix millions de roubles, c’est du sérieux. Sans doute qu’ils sont au courant de ton mandat.

– Et concernant Hamid?

– Aucune information supplémentaire. D’après mes derniers recoupements, il doit être séquestré dans la base atomique principale de *Novaïa Ziemia*, je ne parviens pas à la localiser plus précisément - il faut dire que la sécurité informatique est excellente là-bas, pour la bonne et simple raison qu’il n’ont pas de connexion internet. *Novaïa Ziemia* est tout simplement coupée du reste du monde au niveau informatique, la seule chose que je peux intercepter sont les communications radios, et pour le moment, dans le peu qui est passé et que j’ai pu décrypter, rien ne concerne Hamid. Désolé Shlom, mais il va falloir que tu te rendes à l’aveugle jusque là, et c’est... loin. Je te conseille d’allumer au moins une fois par jour, pendant quelques minutes, ton combicom satellitaire crypté, s’il y a du neuf tu le sauras immédiatement. En attendant, le plus simple est de rejoindre notre centrale dans *La Zone*, ils t’aideront à organiser ton voyage.

– *Lasone?* C’est quoi, cette zone?

– Heifara t’expliquera. Bonne chance, Shlom.

Et Hannah coupa la communication.

– Bon alors Heifara, on fait quoi?

– On reprend le tandem.

– Pitié, *boje moi*, je n’ai même pas pu manger un morceau...

– De toute manière ce n’était pas bon. Et c’est trop chaud ici. Rassure-toi on ne va pas pédaler longtemps...

Et en effet, en quelques minutes ils se retrouvèrent en banlieue, et descendirent en direction du Dniepr. Ils trouvèrent un petit bac protégé par une bâche militaire. Heifara y installa le tandem, tendit une rame à Shlom et à eux deux, ils s’éloignèrent rapidement de la rive, aidé par un moteur électrique solaire.

– Et maintenant?

– Maintenant... on va rejoindre la zone. L’affaire de quelques heures.

FIXME La Zone

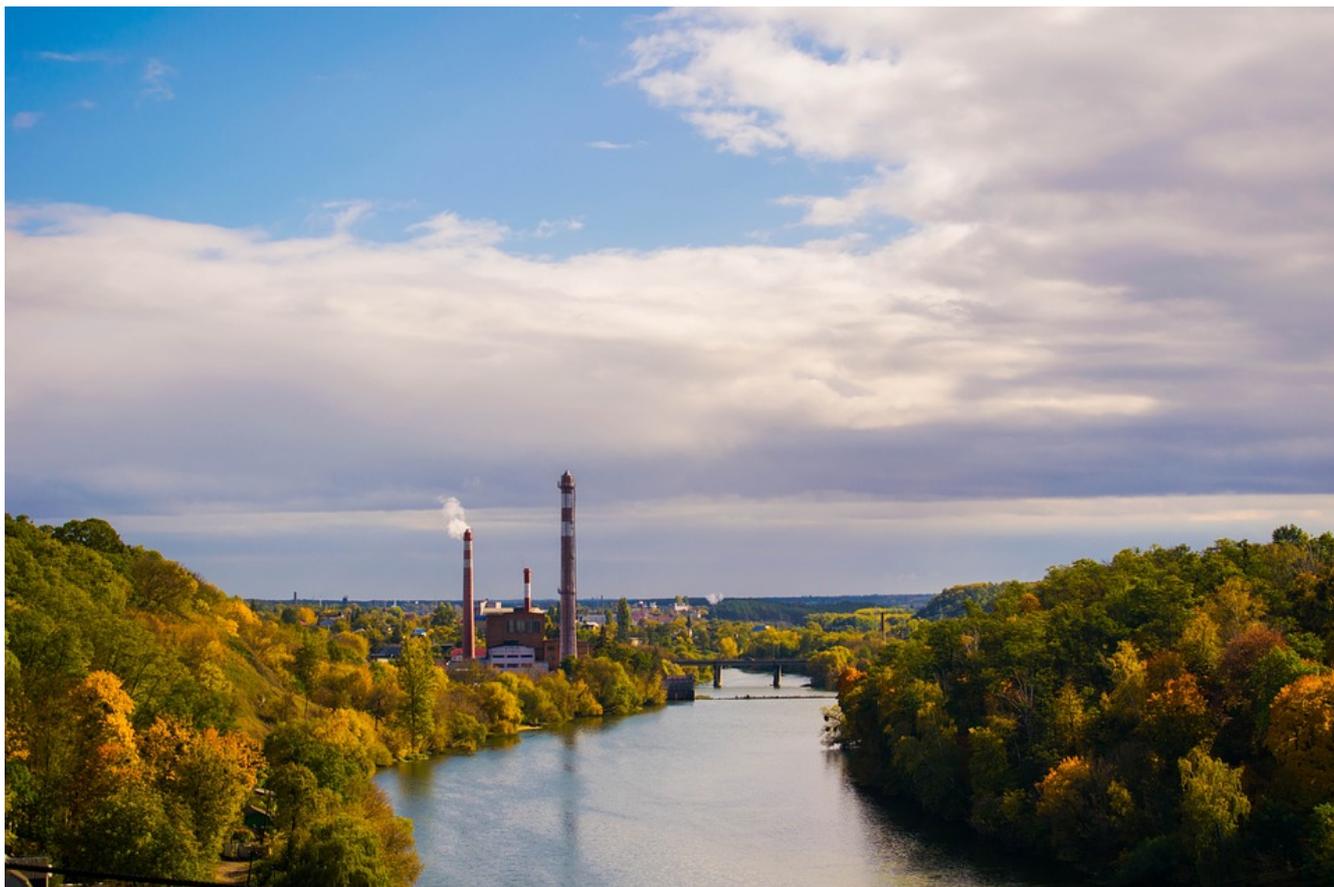


Figure 16. CC0 - <http://maxpixel.freegreatpicture.com/Nature-Zhitomir-Landscape-River-Park-Sky-Ukraine-2848196>

In the film *Stalker* one of the explanations given for the Zone's origin was a breakdown at the fourth bunker. In six years the fourth energy block of the Chernobyl power plant would explode..

— Stas Tyrkin, In *Stalker* Tarkovsky foretold Chernobyl

Quelques petites heures après leur embarquement, Heifara et Shlom débarquèrent dans une ensellure aussi discrète que celle de départ. Ils cachèrent le radeau sous une bâche de camouflage similaire et reprirent la route sur le tandem, au grand dam de Shlom.

– On va rouler longtemps?

– T'inquiète: on est presque arrivé, par contre il faut qu'on fonce pour être au checkpoint dès que possible. À dix-sept heures précise, les Russes organisent la relève, et le lieutenant Dourakov est un vrai idiot et un casse-roubignolles de première, alors que la responsable de l'après-midi va nous faciliter les choses. À dire vrai, elle pourrait presque être une de nos sympathisantes, et je crois qu'elle n'est pas insensible à mes charmes.

Dans un pénible hoquet, Shlom acquiesça et s'appliqua à pédaler. Ils roulaient très vite, certainement à plus de trente kilomètres à l'heure, et la circulation était relativement fluide. Quelques vélos, carrioles, avec des ânes et des chars à bœufs. Le tandem de Shlom et Heifara filait

comme une flèche, dépassant allègrement tout ce monde rural. Ils fendaient l'air avec majesté.

La circulation se fluidifiait rapidement et ils se retrouvèrent bientôt seuls sur le mauvais goudron, qui n'avait sans doute pas été refait depuis l'annexion de l'Ukraine par la Russie.

Leur rythme effréné les amena rapidement au checkpoint évoqué par Heifara.

Une barrière surplombée d'un vieux panneau métallique « запретной зоне » [9: запретной зоне: zone interdite] barrait le passage. Une silhouette féminine s'approcha, sortant d'un bunker, une caisse de bière russe *Балтика* à la main.

– *Dokumenti ...* Ah non, c'est toi, Heifara. Et tu amènes un ami. Venez partager une ou deux bières avec moi, dans ma modeste isba.

En fait de modeste isba, il s'agissait bien d'une fort modeste isba. Construite en grossiers rondins de bois, avec un poêle en acier au milieu de la pièce, un lit minuscule, une table encore plus minuscule et trois chaises faites de trois billots de bois. Ils s'assirent, Shlom sentant les courbatures monter dans muscles de ses cuisses et de ses mollets.

– Quel est votre nom, monsieur l'ami de la fort charmante Heifara?

– Il s'appelle Shlom. Shlom Rublev. Il vient visiter la communauté.

– Bien sûr, la centrale russe du fameux *Яézo*. Vous savez que mes supérieurs ne vous ont pas à la bonne, sans parler de mon petit chef prétentieux, stupide et borné, le lieutenant Dourakov. Enchantée. Moi, c'est Appolonia.

– Nous ne l'ignorons point. C'est d'ailleurs de bonne guerre, puisque nous le leur rendons bien.

– J'apprécie la formulation, vous auriez pu dire: *puisque nous vous le rendons bien*.

– Allez, je ne vous hait point non plus.

Shlom commençait à se sentir un peu déplacé dans ces approches séductrices et s'excusa pour se faire un pétard de *Buriatski elektroshok*.

– Ah, si tu veux... Mais n'hésite pas à prendre ton temps alors.

Dehors, le temps était magnifique et la nature luxuriante. Shlom entendait un pic, des bruits d'eau et d'autres sonorités amplifiées par l'herbe. C'était le pied. Au bout d'un bon moment, Heifara sortit de l'isba, suivie d'une Appolonia, les deux rouges et visiblement ravies.

– Comment va, Shlomo?

– Pas mal. Peut-être pas aussi bien que vous, mais pas mal.

Il tendit un autre pétard déjà roulé à Heifara et craqua une allumette.

– Wow... c'est de la *Buriatski elektroshok*?

– Oui. Je vois que je suis vraiment décalé. Moi je ne connaissais pas.

- Oh le préhistorique, dit Appolonia. Sérieux, tu ne connaissais pas?
- Ben non.
- C'est l'herbe la plus recherchée en Union soviétique. On en produit d'ailleurs. Et la notre est bio.
- Oui, Haifara m'en file de temps à autre, et moi je lui passe des *Балтика*, j'ai un... "arrangement".
- Bon c'est sympa tout ça, mais ce serait pas le moment d'y aller, Heifara?
- Ok Shlomo. On roule.

Heifara embrassa Appolonia, qui eut une petite larme.

- Arrête ma belle. Ces Ukrainiennes... toutes émotives et romantiques... On se reverra, et tout bientôt!

Ils remontèrent sur le tandem, au grand dam des fesses de Shlom, qui souffrait le martyre.

- Courage Shlomo: on est bientôt arrivé, promis juré.

La zone immédiate autour de la centrale était toujours théoriquement interdite, mais Heifara avait expliqué à Shlom que la communauté avait procédé à une cartographie très précise, et qu'il suffisait d'éviter les rares poches encore éminemment radioactives pour se porter à merveille. Régulièrement, on envoyait les bleus contrôler la carto car les pluies, encore aujourd'hui, avaient tendance à déplacer les zones contaminées, mais ces mouvements étaient relativement faibles et peu significatifs. Comme la communauté vivait sous tente, semi-nomade, elle pouvait aisément se déplacer - mieux, elle adorait le faire et y était contrainte et forcée, à cause des pâturages des bêtes et des rotations de culture.

Pour une fois, Heifara n'avait pas bourré le noeud à Shlom sur la distance à parcourir. Effectivement, après un petit quart d'heure de pédalage tranquille dans cette magnifique nature, ils arrivèrent en vue d'un joli village: quelques cabanes en rondins, des tentes. Très accueillant. D'ailleurs, des gamins à moitié nus malgré le froid se précipitèrent vers eux en poussant des cris sauvages, bientôt suivis par des adultes souriants.

La communauté avait des contacts avec les paysans de l'extérieur. Et parmi ces derniers, plutôt ces dernières, l'une d'entre-elles était devenue membre à part entière de la communauté et était aussi la cuisinière en chef, les ayant charmé par une tarte aux pommes succulente.

Elle s'appelait Babette et prépara un festin incroyable: viande de chasse rôtie pour les rares non-véganes, tubercules grillés, herbes sauvages, champignons (peu car ils avaient tendance à accumuler la radio-activité), bière maison - une excellente IPA, un blanc aussi local qui tenait plus de la piquette vinaigrée que du vrai pinard, en dessert un café de glands et une vodka de topinambours.

- N'abusez pas, dit une jolie femme d'un certain âge à Shlom.
- Ah bon? Et pourquoi.
- Parce qu'elle fait péter.

Et toute la tablée de s'éclater de rire en se tapant les cuisses.

Shlom se dit qu'ils avaient beau être sympas, ces alternos de la zone de Tchernobyl étaient un peu fêlés.

À l'issue du festin, Shlom vint féliciter la cuisinière dans son antre, qui lui offrit un verre de pomme maison, d'une exquise finesse.

Babette était une menue rousse magnifique qui ne laissait pas Shlom insensible, ni Heifara d'ailleurs.

– Merci pour ce repas grandiose. Mais j'ai une question...

– Je la devine: comment se fait-il qu'une paysanne ukrainienne rejoigne le mouvement? C'est une histoire à la fois sordide et belle, et je veux bien vous la conter car j'ai maintenant digéré tout cela. C'était il y a quelques années...

L'histoire de Babette, une histoire de pommes



Figure 17. Cranach l'Ancien, "Adam et Eve"

Ce jeune homme est dangereux d'autant plus qu'il fait de grands rêves; mais il est inoffensif, et il sera facile à manier, car il a négligé d'observer notre monde réel, où l'on examine et vérifie la valeur des rêves. Nous allons, en une seule leçon, lui prouver l'existence des anges et l'inanité de cette existence.

— Karen Blixen, *Le festin de Babette et autres contes*

Ils m'avaient attrapée dans mon petit verger, celui que j'avais réhabilité seule. J'avais rempli ma robe retroussée de pommes bien mûres, une variété de reinettes du Canada d'origine sibérienne datant d'avant les *jazz*, dans ce verger à hautes tiges abandonné depuis la grande catastrophe. Les arbres, je les connaissais, je les soignais, les taillant et leur redonnant confiance, et ces pommes soviétiques étaient aussi délicieuses et, simultanément, amères, que l'époque de leur plantation.

Je les avais soudain vus. De surprise, j'en avais laissé tomber mes pommes. Et j'étais tombée dans les pommes quand j'avais vu leur regards concupiscent.

Je me réveillais dans un cachot humide et sombre. Devant moi, un gros gars puant. Et parlant.

– Salope, tu vas le sentir, mon tonfa.

Il m'exhiba sa matraque. Et voulut me pénétrer avec.

Au même instant, un grand bruit.

Mes futurs camarades avaient défoncé la geôle, m'évitant une défonce anale à coup de matraque

russe de fabrication chinoise. Je sus plus tard qu'ils étaient venus pour libérer une autre camarade. Moi, je retombais dans les pommes.

Je ne sais pas si je vous l'ai déjà dit, mais j'ai beaucoup à voir avec les pommes.

Lorsque je me réveillais à nouveau, une veille *babouchka* se tenait au-dessus de moi, son sourire dévoilant les nombreux trous de sa mâchoire fatiguée. Elle me parla, mais je ne retenais rien. Je me rendormais. Et rêvais.

J'étais en Amazonie, je faisais un trek. Dans un village, je rencontrais des Indigènes qui me trouvaient sympa et décidaient de m'apprendre à chasser.

– Ah oui, chouette, j'ai bien envie...

– Mais tu ne sais pas ce qui t'attends. Car chez nous, pour chasser, il faut se rendre invisible.

Tout ça en espagnol que je parlais soudain couramment, car comme chacun sait en Amazonie les Indigènes parlent tous espagnol et non portugais ou un idiome local.

Ils m'amenaient dans une grange, et là, l'un d'entre-eux saisissait un bâton creux et me soufflait à l'improviste une poudre blanche au visage.

Je toussais, pleurais, et soudain je voyais que nous disparaissions petit à petit. Je me regardais, et je voyais mes bras, puis mon corps devenir transparent.

Puis, ils me donnaient un cours de chasse, nous attrapions quelques animaux de basse cour à main nue (poulets, cochons), avant de nous enfoncer dans la jungle où j'attrapais un tamaroucou incroyablement doux et sensuel.

Je revins à nouveau à moi, pour de bon cette fois-ci, me sentant comme un papillon. J'avais l'impression d'être sortie de ma chrysalide.

La *babouchka* était de retour, elle était penchée sur moi et me souriait.

– Mon enfant, il t'es arrivé une chose merveilleuse. Pendant ton long sommeil, ton esprit et ton corps se sont métamorphosés pour retrouver leur véritable *ça*, et ça va te faire un bien fou.

Je me sentais effectivement toute bizarre, merveilleusement bien. La veille me donna sa main, une main de paysanne étonnamment douce. Je me levais, et elle m'amena devant un miroir. À la place de la grosse et moche dondon que j'étais jusqu'alors, je vis une princesse rousse, douce et flamboyante à la fois.

– Comment t'appelles-tu mon enfant?

– Je suis Babette.

– Tu t'es transformée après cette terrible épreuve, et c'est beau, bravo. Maintenant, allons te venger. Viens, suis-moi.

Comme un petit chien obéissant, la princesse Babette suivit la *babouchka* anonyme. Elles sortirent de la tente et entrèrent dans un sinistre et glacial bunker. Dedans, les deux flics sadiques, très abîmés, les bras couverts de piqûres.

– Qu'est-ce que vous leur avez fait?

– On les a accoutumés à de la mauvaise héroïne, ils sont maintenant complètement junky et ont révélé leur vraie nature, eux aussi. Mais à ta différence, celle-ci ressemble à ce qu'ils t'ont fait subir: ils sont mauvais, rien à sauver, on va s'en débarrasser. Tiens.

La babouchka tendit à Babette une seringue.

– Qu'est-ce?

– Du plutonium. Injecte ça sur celui que tu veux.

Babette choisit celui qui avait tenté de la violenter, celui du tonfa. Il la regardait avec des yeux d'épouvante, elle n'y fit aucune attention. Elle le planta dans la gorge et appuya sur le piston avec force et rapidité.

L'ex-flic se mit à trembler et à battre des pieds avec frénésie, puis il vomit et poussa un râle sinistre. Ses yeux exorbités roulèrent, il eut un dernier hoquet et finit son atroce agonie.

– Et l'autre?

– L'autre, on va le relâcher. Pour qu'ils puisse dire à ses collègues ce qui les attendent s'ils continuent à user de la force sur la communauté. Ils nous prennent pour des mous babas, qu'ils sachent que nous pouvons être de vrais terreurs à l'occasion, s'ils s'attaquent à nous. Mais on va quand même le marquer, pour le reconnaître plus tard.

Le flic épouvanté vit la babouchka sortir un énorme coutelas de derrière son dos. Elle lui trancha posément le nez, le pansa puis le détacha et lui mit un énorme coup de pied au cul.

– Va-t-en sale bête. Et ne reviens plus jamais. La prochaine fois que je croise ton chemin, je te réserve un supplice plus intéressant encore que le plutonium. Et raconte tout à tes collègues, nous avons des informateurs à l'extérieur, sache que nous saurons si tu l'as fait ou non, et que si tu ne le fais pas, nous te retrouverons et t'achèverons, avec toute la cruauté dont nous pouvons faire preuve envers les ennemis du peuple, dont tu fais partie, sans espoir de rédemption. Tu es maintenant marqué, comme un zek du XIXe, et ta pauvre vie est en sursis.

Voilà mon histoire.

Aube rouge



Figure 18. © «Винторез» VSS Винтовка Снайперская Специальная, *Vintovka Snaiperskaya Spetsialnaya*

Quand une balle est en rotation, liftée ou coupée, c'est-à-dire d'axe de rotation horizontal, perpendiculaire à V , alors la traînée et la portance restent dans le plan vertical: la trajectoire reste plane. Si la balle est brossée vers le bas (rotation sens direct), la balle sera aspirée vers le haut, et si la rotation est très vive, la trajectoire peut même passer derrière le lanceur (expérience de Heim) ou présenter des boucles! Si la balle est brossée vers le haut, la balle sera par le même effet Magnus aspirée vers le bas. Ces effets sont utilisés au ping-pong, au tennis, au football, au golf... Dans le cas des balles de golf, les trous « slazenger » ont même été brevetés, car ils modifient le décollement de la couche limite, donc la portance.

— Wikipédia: Balistique extérieure, https://fr.wikipedia.org/wiki/Balistique_ext%C3%A9rieure

C'était l'aube à Tchernobyl.

Le chaton pressait de ses petites pattes le ventre de sa mère pour activer la montée de lait. Elle, tiraillée entre douleur et plaisir, se mit à ronronner. Puis elle repoussa son chaton et se mit à le lécher, lui faisant sa toilette.

Elle s'arrêta là, car la balle lui avait arraché la tête. Le petit chat regarda d'un air étonné le cadavre de sa mère et n'entendit pas le deuxième projectile, qui entra par son oreille droite.

Piotr, le sniper ukrainien, ôta son index de la gachette du SVD à silencieux. Il préférait nettement ce modèle, un «Винторез» VSS [10: «Винторез» VSS, Винтовка Снайперская Специальная, *Vintovka Snaiperskaya Spetsialnaya*] au classique *Dragunov*, qui correspondait mieux à son taf d'ignoble tueur.

Il prit une gorgée d'eau au goût métallique dans sa gourde et sentit que les babas-cools se réveillaient. Il se réjouit d'avance à l'idée de les dégommer, salivant d'avance sur les dépouilles des jeunes femmes.

Dans la maison, Bojana, membre du Яézo depuis ses tous débuts, venait de se lever. Elle était encore toute ensuquée. Elle prépara une assiette avec des restes de poisson pour les chats mais constata avec étonnement qu'ils n'étaient pas encore là à se frotter entre ses jambes en miaulant. Sortant ses jumelles, elle observa discrètement par la fenêtre et vit les cadavres des deux félins.

Elle se rendit dans le dortoir et secoua l'orteil de Katioucha. La guerrière ouvrit les yeux et se leva instantanément. Bojana mit son index sur ses lèvres et lui fit signe de la suivre. Katioucha, rendue à moitié sourde pas ses exercices de tir, préférait la langue des signes. De toute façon, elle ne parlait pas beaucoup. Bojana passa les jumelles à Katioucha qui se mit à observer attentivement la scène. À voir les restes de cervelle et la direction des traînées de sang, elle estima la direction des tirs et le type de projectiles. Sans doute du gros calibre subsonique, elle pensa immédiatement dans son cerveau unidimensionnel mais fort rapide: «Винторез». Réorientant les jumelles, elle suivit le chemin de sa déduction et identifia immédiatement l'azimut du tireur.

Le sniper, trop confiant, était mal dissimulé. C'était vraiment un amateur. Elle chercha son SVD et y ajusta le lance-grenade, avec une bombe incendiaire. Elle fit un rapide calcul mental et pressa la détente.

Le sniper uniate entendit un sifflement et perçut une ombre. Qui s'avéra être un projectile, explosant sur son crâne et l'aspergeant de kérosène enflammé. Sous l'effet de la chaleur, ses yeux sortirent de ses orbites puis son crâne explosa. Ses cheveux ne brûlèrent pas, car il était complètement chauve.

Une épouvantable odeur de barbecue se diffusa.

– Ferme la fenêtre. Ça pue dehors, ce matin.

Les chats étaient vengés, et les combattant·e·s du Яézo sauvés du minable sicaire, qui finissait de charbonner lentement.

Au matin, Shlom discuta de la suite de son voyage. On l'amena à l'aéronaute de service, une petite nana toute carrée dans une combinaison d'ouvrière, qui fumait pétard sur pétard et qui était surnommé Picarka. Elle était sourde. Par chance, pas besoin d'interprète car Shlom codait couramment - son neveu était né sourd profond et il avait appri le langage des signes et la LPC.

Picarka lui dit:

– Comme on savait que c'était urgent, on a commencé très tôt ce matin. Voici l'engin.

Shlom leva la tête et vit, au bout d'une amarre, un très étrange aérostat, aux formes anguleuses et irrégulières. La nacelle ressemblait un peu à la représentation du virus du sida, et le tout était peint en noir.

– L'appareil a cette forme spéciale afin qu'ils soit indétectable. Je sais, ça semble bizarre, mais c'est parfaitement fonctionnel. C'est nécessaire, car il faut gagner de l'altitude pour bénéficier des jet-stream et, avec un ballon normal, on serait tout de suite repéré. D'après nos calculs, tu dois pouvoir assez rapidement rejoindre la Nouvelle Zemble - l'affaire de quelques jours. Je t'accompagne, ensuite il faut savoir si je dois t'attendre ou si tu rentres par tes propres moyens.

– Amène-moi, ensuite j’aviserais. Il faut déjà que je retrouve Hamid, et ce n’est pas gagné.

– OK, alors tout est prêt. Partons.

Une fois les deux aéronautes embarqués, les camarades détachèrent la nacelle et le ballon pris rapidement de l’altitude. Picarka était très active et concentrée, et Shlom remarqua l’étoile de David sur sa gorge.

– Tiens... tu es...?

– Juive? Oui. Et non. Avec ton nom de youpin, tu sais sans doute: on n’échappe pas à la judéité.

– La quoi?

– Ah oui... en LPC ce n’est pas facile à comprendre. La JU-DE-ITE. Le fait d’être née juive. Tu as compris, cette fois?

– La judéité oui. Ce que tu veux dire, non.

– Je veux dire que j’ai beau être anarcho-communiste, lesbienne, révolutionnaire et matérialiste, je reste d’ascendance juive. On a tous ce problème, mais nous autres, c’est pire que les autres. D’ailleurs, en ce qui me concerne, c’est même pire que les autres.

– Que veux-tu dire?

– Tous les matins, quand j’étais enfant, je me lavais les mains.

– Ah bon? Pour le moins énigmatique. Et pourquoi? Qu’est-ce que ça a à voir avec la choucroute (cacher, évidemment)?

– Car je croyais à l’époque que la nuit, on est impure; d’ailleurs, la nuit l’âme nous quitte.

– Tu veux dire que la religion juive nie les rêves et toute l’activité non-consciente?

– Je ne sais pas, mais ce qui est sûr, c’est que c’est seulement après avoir fait ses ablutions que l’on recommence à vivre. À part pour les Goys, évidemment. Eux, ils ne peuvent pas comprendre.

– ... euh...

– Tu comprends?

– Pas vraiment. Explique-moi s’il te plaît.

– La nuit on est impur, parce qu’on perd la conscience - et aussi parce qu’on fait des choses défendues...

– Défendues?

– Ben oui. Se toucher, quoi. Se donner du plaisir sans fabriquer de bons petits croyants.

– Ah...

– Mais aussi parce qu’on est inconscient. On ne contrôle plus ses pensées, cadrées par la religion.

On rêve.

– Et le matin?

– Le matin, on est à nouveau conscient. Dans la voie de la Torah. Et on se lave les mains.

Elle sourit énigmatiquement à Shlom.

– OK, assez causé. Toi, maintenant, tu dors. Tu peux même te toucher, ça ne me gêne pas. Moi, je dois surveiller l'aéronef. D'après mes calculs, d'ici quelques heures, on sera au point de largage. Alors t'as intérêt à te reposer. Bonne nuit.

Elle lui tourna le dos.

Shlom se mit à rêvasser. Il aurait bien aimé se donner du plaisir, mais il était un peu gêné par la présence de l'aérostièr. Alors il fit un peu le point sur cette étrange histoire qu'il vivait. Pile à ce moment, son combicom vibra. C'était Hannah, la générale en cheffe des hackers du *Яézo* - le réseau avait beau être décentralisé, anarchiste et *tutti quanti*, personne ne contestait à Hannah sa virtuosité technique et son indomptable énergie. D'après les rumeurs, c'était d'ailleurs elle qui était en tête de liste sur les *Rewards* des services secrets chinois, russes et zairois, c'est dire si les grandes puissances s'intéressaient à elle. Et elle était particulièrement protégée, car indispensable au *Яézo*. Sous ses cheveux filasses et ses sweats informes Mickey, Shlom le savait, elle cachait un corps tonique et magnifique - ils avaient eu une histoire [11: voir "Gaz", aux éditions MoinsDeCent.net], ça datait, mais il restait un petit quelque chose - surtout une très belle amitié et la connaissance que l'on peut avoir de quelqu'un que l'on a fréquenté pendant des décennies, où la parole n'est plus essentielle.

– Yo mon Shlomo. Tu vas?

– Mais oui ma grande. Je suis...

– Je sais parfaitement où tu es. Tu sais, moi je suis *vraiment* "big sister". Nos ennemis aimeraient l'être. Moi je le suis. Tu es... à environ 342, pardon, 340 kilomètres d'Arkhangelsk. Avec une femme. Mais je ne me fais pas trop de soucis.

– Tu as raison.

– Je t'appelle pour faire le point, et surtout te donner mes dernières infos.

– Je t'écoute.

– Hamid court un très grave danger. J'ai la confirmation. Il est entre les mains du FSB, qui l'a emprisonné en Nouvelle-Zemble, dans l'ancienne caserne des premières expérimentations nucléaires soviétiques. Comme tu peux l'imaginer, le complexe a été complètement réhabilité. Ils ont chopé Shlom par trahison, et cherchent maintenant à le faire parler. Ils pensent qu'il est un sympathisant de base du *Яézo* ...

Tous deux s'esclaffèrent. Hamid, un petit pion du *Яézo*... Le gars qui avait formé *tous* les commandos d'attaque du *Яézo* et certainement tué plusieurs dizaines, sinon centaines d'agents ennemis. Tant que ces derniers restaient aussi mauvais, le *Яézo* avait raison de garder espoir.

Hannah reprit:

– Évidemment, Hamid n'a sans doute rien dit. Il a un sacré entraînement - et surtout une sacrée résistance. Mais ils ont dépêché un gars qui me fait peur.

– Toi, peur?

– Du prêtre rouge: oui. Ce gars est vraiment ce qui se fait de plus immonde en ce bas-monde. Et il connaît des trucs sur Hamid. Des trucs sensible. Il faut absolument que tu le libères. Car sinon, il va craquer. Et mourir.

– Compte sur moi.

– OK, chouette. Bon, c'est pas tout ça. Je te laisse te reposer, moi j'ai des trucs à faire. *In bocca al lupo*, comme on dit chez les Ritounes.

– Grazie mille. Baci.

Shlom vit Hannah lui faire un ridicule petit smack. Et l'écran du combicom redevint noir. En le rangeant, Shlom se dit que cette mission était une pure merde. Mais qu'il fallait sauver Hamid. Et il trouva enfin le sommeil.

Boum! (Novaia Ziemia)

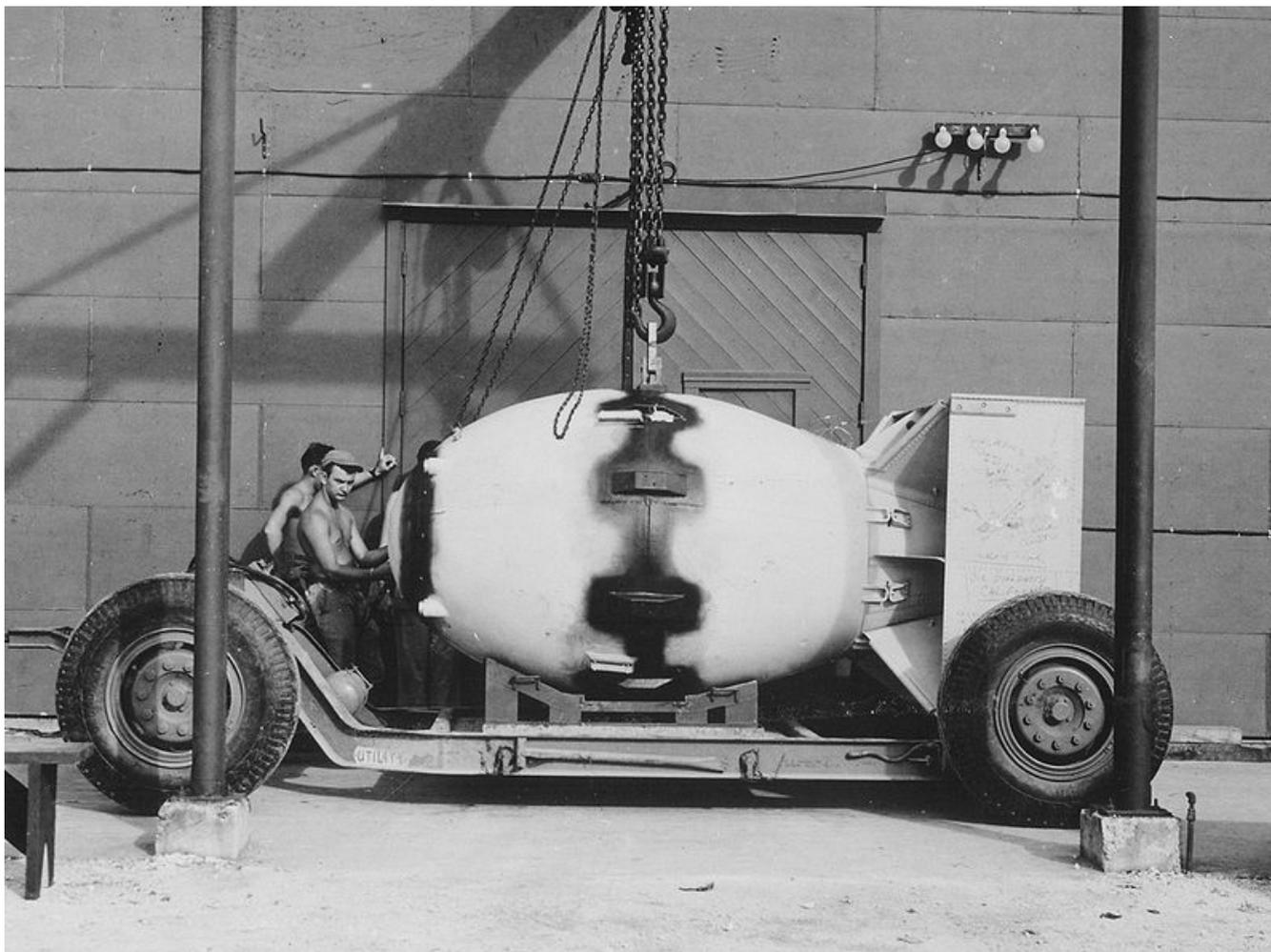


Figure 19. © Fat Man, CC wikipédia

Now I am become Death, destroyer of worlds

— Robert Oppenheimer

Il faisait vraiment chaud pour la saison, en Nouvelle Zemble. Ce qui rendait ce lieu hautement inhospitalier presque agréable. Enfin, si on ne connaissait pas le détails.

Malgré le beau temps, le directeur de la centrale Z3 de *Novaia Ziemia* était bien embêté. Une fois de plus, la centrale posait plein de problèmes, mais cette fois-ci, à la différence des accidents précédents, c'était semblait vraiment sérieux. Après avoir visité la zone administrative des ingénieurs, qui n'était encore pas trop contaminée, et discuté avec les deux derniers ingénieurs en état de parler, il s'était rendu compte qu'il n'avait plus d'autre possibilité que d'appeler l'armée. Ils s'étaient battu avec l'incendie et l'incident qui en était résulté depuis plusieurs heures, mais la situation leur échappait maintenant complètement. Il n'y avait plus de personnel valide, l'infirmerie était pleine et l'iode manquait.

Dans le fond, Fiodor Mikhaïlovitch avait toujours détesté cette centrale, à la hauteur de son ignorance en physique. En soupirant, il prit son courage à deux mains et décrocha son téléphone pour appeler, à contrecœur, le général Pannikov.

Qui répondit de son habituelle voix nasillarde:

- Allo, ici Piannikov. Que puis-je pour vous, camarade directeur Gloupov?
- On a un problème. Le coeur de Z3 est parti en fusion.
- Envoyez les Vietnamiens.
- C'est fait, je n'en ai plus. Mes ingénieurs, enfin ceux qui ont survécu, n'ont plus d'idées.
- Alors on appelle le général... ah, ces civils!

Gloupov soupira.

- Oui.
- Vous me déléguez donc la décision?
- Oui.
- Il me faut un ordre signé.
- C'est que c'est un peu urgent. L'enceinte de confinement a été mal réparée et la radio-activité s'échappe. Fortement. Ça va se voir, tôt ou tard, et sans doute plutôt tôt que tard. Vous savez comme nos voisins Finlandais sont sensibles sur ce chapitre, et ils sont franchement proches. Sans parler des équipes polaires.
- Bon. OK. Envoyez-moi un proton-mail avec votre clé privée.
- C'est fait.
- OK ok...

Gloupov avait l'impression d'entendre Piannikov se frotter les mains.

- Qu'allez-vous faire?
- Top secret. Ce n'est pas à un civil que je vais confier des secrets militaires. Rompez.

Et Piannikov raccrocha.

Fiodor Mikhaïlovitch, soulagé de s'être déchargé de cette responsabilité, sortit son combicom pour faire une partie de téttris.

De son côté, Piannikov réfléchit quelques secondes - enfin, c'était un militaire, c'est donc une aporie. Disons qu'il fit mine de réfléchir deux secondes. Puis il sortit la mallette et convoqua Kommisarov.

- Vous m'avez appelé?
- Oui mon cher commissaire politique Kommissarov, venez, nous allons appliquer le plan K.
- Le plan K??? Vous êtes sûr de vous?

– Oui. J’ai eu la décharge écrite de Piannikov pour gérer une grave urgence à la centrale Z3.

– Ahhhhhhh... Le plan K. Enfin. Tout est prêt?

Les deux militaires affichaient le sourire banane d’enfants recevant leur première sucette.

Piannikov, euphorique, ouvrit sa serrure sur la mallette atomique. Kommissarov, lui aussi ravi, glissa sa clé dans la deuxième serrure.

La mallette s’ouvrit automatiquement.

Dedans, il y avait un clavier numérique et un gros bouton rouge. Et un manuel. Piannikov ouvrit le manuel, qui était en fait une feuille de papier.

Ils lurent tous deux la marchroute.

Procédure pour le plan secret K (aka "marchrout")

- le commissaire politique atomique brise son scellé et entre son code sur le clavier
- le général atomique brise son scellé et entre son code sur le clavier
- le général atomique appuie sur le bouton rouge

– Votre code secret, camarade Kommissarov

Kommissarov sortit de sa veste un tube scellé qu’il brisa.

– Voici

Ils lurent tous deux: 1234

– Je vais maintenant ajouter mon code secret, dit Piannikov en brisant son propre tube scellé.

Il cacha de la main le code à Kommissarov, qui après tout n’était qu’un subalterne. Ce dernier s’était de toute manière retourné et cachait ses yeux - ce que Piannikov ignorait, c’était que Kommissarov trichait et clignait des yeux en entrouvrant légèrement ses doigts.

Il le vit donc clairement taper la suite du code ultra-secret, soit 5678.

– Prêt?

– Prêt. C’est un grand jour, camarade général Piannikov. Je crois que maintenant vous devez appuyer sur le bouton.

– Vous n’allez quand même pas m’apprendre mon métier, camarade commissaire politique atomique Kommissarov. Ou bien?

– Loin de moi cette idée, fit Kommissarov en claquant les talons de ses bottes impeccablement cirées et en se mettant au garde à vous. À vos ordres, camarade général atomique Piannikov.

– Rompez, dit simplement Piannikov. Et il appuya sur le bouton rouge.

Tout d’abord, il ne se passa rien. Les deux militaires se regardèrent, consternés.

– Que faire?

– Lisons le manuel

Ils re-lirent donc le texte suivant:

- le commissaire politique atomique brise son scellé et entre son code sur le clavier
- le général atomique brise son scellé et entre son code sur le clavier
- le général atomique appuie sur le bouton rouge

– Ah mais il n’y rien d’indiqué.

– C’est la mouise.

– Appuyons à nouveau.

– Mais non mais non, c’est le général qui appuie. On est quand même plus important comme général atomique que comme commissaire politique...

– Permettez permettez, je ne suis pas du tout d’accord: Lénine disait, les militaires obéissent au Parti, et le Parti, c’est les politiques, donc vous autres militaires êtes des subalternes, c’est donc à moi d’appuyer sur le bouton.

– Ah non ah non...

Ils furent interrompus par un gros flash qui désintégra le local, les deux rigolos, mais aussi tout le complexe nucléaire. Et un bon hectare carré autour de la centrale.

Le plan secret K consistait en fait à faire exploser une super *Tsar bomba* de 130 méga-tonnes, enfouie à proximité du réacteur 7 de la centrale Z3.



Figure 20. By Original: United States Department of Defense (either the U.S. Army or the U.S. Navy)
Derivative work: Victorrocha (Operation_Crossroads_Baker_(wide).jpg) [Public domain] - via Wikimedia Commons

Tout d'abord, le flash. Une boule de feu de 30 km de diamètres qui souffla l'ensemble du complexe nucléaire, vaporisé dans l'espace. Puis, le souffle nucléaire, qui propulsa à très grande distance les débris, en altitude et en surface. Un champignon sinistre s'éleva à plus de 100km d'altitude.

Quelques secondes après l'explosion, l'onde sismique fut relevée dans de nombreux laboratoires de volcanologues, elle déclencha un tsunami arctique majeur.

Alors que la vague déferlait, la dorsale de Mendeleïev se déplaça, déclenchant un tremblement de terre de magnitude huit sur l'échelle de Richter, suivi d'un nouveau tsunami, plus important que le premier.

Dans les premières heures, une dizaine de millions de personnes périrent des suites des radiations *alpha*, de la chaleur, de l'onde de choc, et surtout des tremblements de terre et des tsunamis.

Une pluie noire inonda tout l'hémisphère nord, contaminant les nappes phréatiques en les rendant si radioactives que l'eau devient totalement impropre à la consommation.

Dès le lendemain, le nombre de victimes allait dépasser la centaine de millions, principalement en Amérique du Nord, qui avait été la plus touchée par la vague et les séismes, et qui avait les normes sismiques anti-sismiques les plus basses de la région polaire arctique. La nuit nucléaire régna dès la première soir, accentuée par une chute énergétique mondiale de près des deux tiers des ressources, hormis l'hémisphère sud.

Au Svalbard, la réserve de semences surmonta la vague et la radiation, enterrée au fond de sa mine de charbon, car un employé plus futé que les autres, à l'écoute d'une petite radio, eut la présence d'esprit de fermer la porte principale blindée. Plus tard, affamé, il allait se nourrir des graines censées préserver la diversité du patrimoine génétique agricole mondial.

Toujours au Svalbard, la réserve de données électroniques fut par contre noyée car les gardiens

cuvaient leur gnôle maison, et la porte principale ne résista pas aux tsunamis successifs. Alors qu'internet était déjà mort depuis plusieurs heures, les vagues submergèrent la réserve électronique mondiale et l'ensemble des documents centralisés fut irrémédiablement détruite, ce qui réduisit à néant les réserves culturelles mondiales.

Le plan K avait effectivement été très discret.

Exit



Figure 21. © CC BY-SA 3.0 (<https://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/>), via Wikimedia Commons

Dans les atolls du Pacifique où l'on a fait exploser des bombes atomiques, on a remarqué que les cafards et les scorpions sont aujourd'hui les espèces les plus résistantes. Si un nouvel événement devait supprimer 99% des espèces à la surface de la Terre, ils deviendraient les espèces dominantes.

— Jean-Pierre Luminet & Élixa Brune, *Bonnes nouvelles des étoiles*

Alors que Hamid observait les insectes qui se rapprochaient, il y eut des cris. Les cafards s'arrêtèrent.

Puis le silence.

Flash. Forte sensation de chaleur.

Une sensation très bizarre, comme si tout l'air avait été aspiré d'un coup.

Puis, enfin, un gros « boum ». En fait, un énorme « boum ».

Les cafards se mirent alors à s'agiter, puis, l'un après l'autre, à crever.

Hamid tomba dans les pommes, une fois de plus. Cela devenait une habitude.

Au bout d'un long moment, la porte de sa cellule s'ouvrit. Entra le prêtre Inyanya suivi de deux

matons baraqués, munis d'équipements anti-radiation et de masques à gaz.

– Que s'est-il passé?

– On ne t'a pas sonné. Ta gueule. Non mais, regardez-moi ce métèque qui est maintenant moins noir que nous... Monde injuste. Allons-y.

Et tous de sortir de la prison, au milieu d'une foule en panique. Partout, des cadavres brûlés, certains, à l'extérieur, fondus. Des gens en train de vomir, partout, tripes et boyaux. Les survivants de Novaia Ziemia étaient entrées dans une phase de *Walking ghost*, caractéristique après une irradiation massive. Hamid se sentait comme un figurant égaré dans un mauvais film zombie de série B.

– Je n'y crois pas... Vous avez fait péter une bombe atomique? C'est ça, n'est-ce pas?

– Silence, prisonnier.

Coup sur la gueule. Mais maintenant Hamid savait. Ils étaient tous gravement irradiés. Hamid, comme nu, voyait des cloques se former sur sa peau.

Ils le poussèrent dans un hélico. Tomate, les traits masqués par l'équipement nucléaire, se tourna vers Hamid. Comme le sas de l'hélico se fermait, tout enlevèrent leur équipement, et Tomate, la face grimaçante, s'adressa à son prisonnier.

– Je te réservais un traitement spécial. Il va falloir que je me contente du traitement argentin.

– Le traitement argentin?

– En 1977. *Les vuelos de la muerte*.

– Ah. Je vois. Vous allez me jeter de l'appareil. Bonne idée, surtout que vu ce qui arrive, on dirait que c'est vraiment une priorité.

– La priorité est de nous débarrasser des cafards. Et oui, nous allons te jeter dans la mer de Kara. Radioactive. Encore plus qu'autour de nous, enfin du moins je suppose. Fais tes prières, mécréant.

L'appareil avait décollé depuis quelques minutes et survolait une vaste étendue liquide. La Nouvelle Zemble, du moins ce qu'ils pouvaient en voir, semblait avoir été vitrifiée. Sur la mer, on voyait une vague monstrueuse, grotesque, qui allait en s'amplifiant et en s'accéléralant. Les quelques navires que l'on apercevait furent submergés par la vague et coulèrent en quelques secondes. Derrière la vague, la mer semblait à nouveau lisse.

Les deux baraqués attrapèrent Hamid et le poussèrent vers le sas. Au dernier moment, celui-ci se laissa aller en arrière, attrapa le prêtre Tomate par la manche de sa soutane et se jeta dans le sas, qui se ferma automatiquement. Les deux hommes furent emportés par l'appel d'air lorsque la porte extérieure du sas s'ouvrit et entamèrent leur funeste chute.

Tomate était rouge comme une tomate, et ses yeux exprimaient une stupéfaction béante. Il chercha à étrangler Hamid mais ses griffes arthritiques n'avaient pas la force nécessaire, d'autant plus qu'il vomissait abondamment sur Hamid. Hamid, se souvenant de ses prises de sauveteur, se dégagait facilement et chercha une position idéale pour sa chute. Il savait que l'impact de l'eau pouvait

s'avérer fatal au-delà d'une trentaine de mètres, et il était à peu près sûr que l'hélico était nettement plus haut.

Au moment de l'impact, Hamid sentit chacune de ses vertèbres. Mais il eut la joie de voir le prêtre, déséquilibré, écarter les jambes en touchant l'eau.

Sa musculation hors du commun lui sauva la vie, alors que Tomate avait été éclaté par l'eau dans un lavement final et mortifère.

Hamid se rapprocha de Tomate et le dépouilla de son équipement insubmersible, qu'il revêtit et regonfla à l'aide de la petite paille de survie. Il regarda le cadavre, ajouta *Murabeho* [12: Murabeho: au-revoir] et *ijoro ryiza* [13: ijoro ryiza: bonne nuit], ce n'était sans doute pas très malin, mais ça lui fit du bien.

Sur le plan physique il était encore plus urgent de se faire du bien: il referma la cagoule, posa le masque et se sentit instantanément mieux, ce qui était compréhensible dans cette eau glaciale et fortement radioactive. Il eut encore la présence d'esprit d'étarquer la voile de survie, et une petite brise se mit à le pousser, tranquillement mais certainement, vers le sud. Puis il retomba dans les pommes, inconscient.

Guildenstern & Rosencrant (tueurs)

Of course, as you well know, little grandchildren, sometime later the white man showed up, and now there are not too many Indian people and even fewer bears, and even Brother Bee, bless his spirit, lives in a little square house and works for the white man.

— James Crumley, *Dancing Bear*

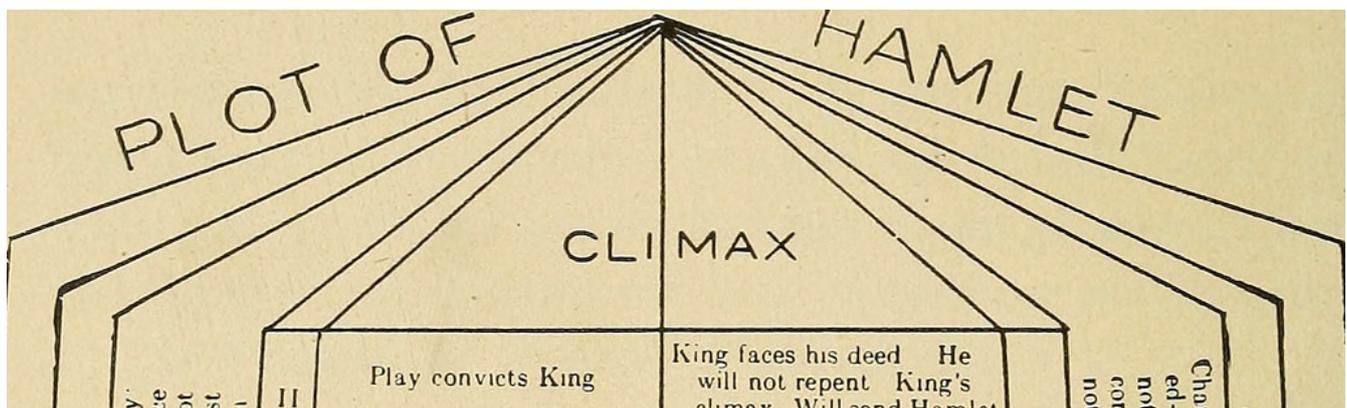


Figure 22. © The Library of Congress, Image from page 137 of "Outline studies in the Shakespearean drama, with an index to the characters in Shakespeare's plays;" (1906)

Moscou avait hésité, mais Tomate ne répondait plus - le Kremlin estimait qu'il avait du disparaître en même temps que la quasi-totalité des forces soviétiques arctiques, et la puce de Hamid émettait toujours et confirmait qu'il se déplaçait. Il était dans les priorités de l'armée brun-rouge de cacher au reste du monde sa responsabilité dans l'événement atomique déclenché par le plan K. Et donc de supprimer les témoins directs, ce avant tout le reste. Les bolchéviques avaient en commun avec les fascistes une très grande faculté à ré-écrire l'histoire, et quoi de mieux pour ce faire que de faire disparaître ses témoins.

Le Kremlin équipa donc deux tueurs du FSB spécialisés dans la poursuite arctique et les dépêcha depuis Leningrad, via Arkhanglesk, en les parachutant depuis un avion à hydrogène, à proximité du dernier relèvement de la puce-espion de Hamid.

Depuis, les deux tueurs suivaient toujours les traces de Hamid.

Mais, dans la précipitation, les bagages des deux tueurs avaient été mal constitués.

Après avoir sorti une paire de tongs, un masque et un tuba de son paquetage, Guildenstern se rendit compte qu'il n'y avait aucune provision alimentaire dans son paquetage.

Le tueur Guildenstern avait une faim de loup. Il s'en ouvrit au tueur Rosencrant.

– J'ai une faim de loup.

– Oui, moi aussi. Attends, je sors mon i-combicom.

Joignant le geste à la parole, Rosencrant parla à son appareil.

– Recherche: *pizza*.

Votre recherche "*pizza près de Mer de Kara*" ne correspond à aucune adresse.

Suggestions:

- vérifiez l'orthographe des termes de recherche
- essayez d'autres mots-clés
- utilisez des mots-clés plus généraux.

Vous connaissez une adresse et vous voulez la faire découvrir à tout le monde? Ajoutez-la à Google Maps!

– Et m... pas de résultat.

– Et si tu essayais *kebab*?

– Recherche: *kebab*.

– Recherche *kebab* sur mer de Kara.

Résultat: *Arkhangelsk Royal Stanbul*, distance: 1789 kilomètres.

Alternative: Sultan Kebap, Norilsk, distance: 920 kilomètres.

– Ah, on a plus de chance là. Ça fait quand même un bout, non?

C'est à ce moment que Guildenstern vit l'ourse croquer la tête de Rosencrant. Elle avait surgi du néant, sauté sur son collègue et avalé sa tête. Elle secoua le corps comme une poupée de chiffon, Rosencrant jetant des jets de sangs artériels partout sur la glace.

– Ouille, ça doit faire mal. Rosencrant, ça va?

Pas de réponse. À ce moment, Guildenstern se rendit compte que Rosencrant ne constituait peut-être qu'un en-cas pour l'ourse et qu'il avait sans doute intérêt à s'éloigner, voir prendre ses jambes à son coup, s'il ne voulait pas servir de plat de résistance après l'apéritif. Il vit cependant l'i-combicom de Rosencrant sur la glace et ne put s'empêcher de se pencher pour s'en saisir, c'était quand même le modèle 17-c.

Au moment où son gros moufle se referma sur le petit bijou technologique, il sentit une ombre sur lui et comprit qu'il avait peut-être fait une bêtise. Sensation qui se confirma lorsque sa botte gauche fut immobilisée par une patte blanche. Puis, un coup de griffe lui lacéra l'abdomen, libérant sur la glace ses entrailles chaudes et fumantes.

Il lâcha l'i-combicom qui, au moment de tomber au sol, émit un dernier message:

– Votre recherche: *pizza*, nouveauté: *Pizzeria Don Peppino*, Mourmansk.

Distance: 1923 kilomètres.

Zoologie arctique



Figure 23. CC0 Creative Commons <https://pixabay.com/en/polar-bear-bear-white-bear-mammal-2240271/>

Il se manifeste généralement par une phase prodromique non létale dans les minutes ou heures qui suivent l'irradiation. Elle dure quelques heures à quelques jours et se manifeste le plus souvent par les symptômes suivants : diarrhée, nausée, vomissements, anorexie (manque d'appétit), érythème (rougeurs de peau). S'ensuit une période de latence, dite Walking Ghost Phase, d'apparente guérison, d'autant plus courte que l'irradiation a été sévère ; elle dure quelques heures à quelques semaines. Enfin survient la phase aiguë, potentiellement mortelle, qui se manifeste par un vaste spectre de symptômes possibles, dont les plus fréquents sont liés à des troubles hématopoïétiques (production des cellules sanguines), gastro-intestinaux, cutanés, respiratoires et cérébro-vasculaires.

— wikipédia, Syndrome d'irradiation aiguë

Hamid avait survécu. Enfin, si on pouvait dire survivre. Sa peau était sujette à un érythème généralisé et il se félicitait d'être blackos car ça se voyait moins que s'il avait été un vulgaire caucasien, comme tous ces Russkofs. Et il se sentait comme un vieux tox héroïnomane, sujet à de constantes démangeaisons. À certains endroits de son corps - ses mains, son visage, il voyait qu'il commençait à peler, comme s'il avait pris un coup de soleil. Et il vomissait abondamment. Il s'était pris une sacrée dose de Rems. En état de syndrome aigu d'irradiation, il n'en avait plus pour

longtemps et il le savait. Mais il s'en foutait.

Par contre, il était vraiment trop énervé par ces tueurs à ses trousses, qu'il avait repéré depuis un moment déjà. Ces salopards de collabos, complices du régime néo-bolchéviste, constituaient le fer de lance du plus terrible adversaire du *Yézo*. On ne comptait plus le nombre de camarades tombés sous leurs balles. Heureusement, il y en avait pas mal qui avait aussi fini sous les balles ou les lames du *Yézo*. Il espérait les avoir semés, ce qui n'était pas une mince affaire sur ce terrain - on laissait facilement des traces sur la neige ou la glace. Il avait été très attentif à passer au maximum par l'eau, lorsque c'était possible. Elle était bien sûr glacée, mais Hamid avait l'habitude, et dans son état il n'était plus très inquiet à l'idée d'un simple refroidissement. Par contre, le fait d'être trempé en permanence avec cette température glaciale lui posait un réel problème, car ses muscles étaient proches de la tétanie. À peine sorti de l'eau, il se mettait nu, essorait comme il le pouvait ses habits, les remettait et courait, afin de se réchauffer. Et il espérait que ces intermédiaires aquatiques allaient décourager ses poursuivants, qui auraient sans doute plus de scrupules à se mouiller.

Il aurait préféré n'importe quoi à ces professionnels obstinés qui le couraient avec l'énergie de leur commun désespoir.

Même un ours.

C'est à ce moment que Hamid perçut l'odeur fauve, suivie d'un sourd grognement.

Une femelle. Énorme. Affamée et agressive, elle était à moins de cinquante mètres. Et se rapprochait. Trop rapidement. Beaucoup trop rapidement.

Hamid épaula son *SVD*, *Snaïperskaïa Vintovka Dragounova*. Il espérait que le silencieux serait assez efficace pour masquer le bruit du tir à ses poursuivants. À vrai dire, au vu de la proximité toujours grandissante de l'ourse, il ne s'en souciait plus et espérait surtout réussir le tir. Son entraînement intensif et sa concentration zen lui permirent de se détendre instantanément.

Il arma le *SVD*. Tira. Et rata sa cible.

L'ourse était sur lui. Elle s'arrêta toutefois à moins d'un mètre. Et se mit à regarder intensément le grand Tutsi maigrissime et balafre, qui n'était plus noir mais gris de peur. Elle avait un regard infiniment compréhensif et d'une grande douceur. Elle s'approcha d'Hamid et l'enlaça avec délicatesse. Ils entamèrent une sorte de danse lente qui n'était pas sans rappeler un tango. Hamid, qui avait totalement perdu l'initiative vu la force du fauve, qui le portait plus qu'elle ne dansait avec lui, parvint à attraper le puukko finlandais qu'il portait dans sa botte. Tenant doucement l'ourse de son bras gauche, il planta l'arme sous le cœur du fauve et la remonta en diagonale, passant entre les côtes et découpant son cœur et une artère coronaire. L'ourse se dégagea, et regarda d'un air surpris sa fourrure immaculée se teindre de rouge. Elle regarda alors tristement Hamid, l'air incrédule.

Elle se jeta sur lui, toute en douceur, toute maternelle, le renversa et l'écrasa.

Hamid s'évanouit sous le poids du fauve.

Rêva.

Son chat Spoutnik, qui le réveillait, lappant dans son verre d'eau. Un groupe de touristes Parigots

branchés, avec comme guide Nikolai Houlovitch - ce dernier avait russifié son nom afin de faire du lèche-botte à Vlady, mais cela ne lui avait pas trop servi. Nikolai discourait pompeusement, expliquant comme le nucléaire était la seule voie pour lutter contre le réchauffement climatique, les gaz à effets de serre, etc. Leur disant qu'ils devaient lui rendre visite au Futa Djalou, dans son éco-club, que c'était infiniment plus agréable que la Sibérie - en fait c'était un mensonge, comme tout ce qui sortait de la bouche de Houlovitch, ce camp n'était qu'une secte débile, sorte de club Med décati, dont le seul but réel était de soutirer un max de pognon à ses visiteurs, avant que ces derniers ne se fassent achever par les moustiques à chik guinéens.

Puis derrière le groupe, un flash atomique. Le bang, la lumière, le souffle.

Les corps désintégrés, transformés en squelettes.

Le champignon atomique s'élevant à des kilomètres.

Hamid se disait que ce n'était pas possible de voir cela sans mourir.

Un chat gigantesque - Spoutnik? - lappant la mer de Kara et la vidant.

Au fond de la mer, des sous-marins nucléaires rouillés, émergeant de ces épaves, des zombies de marins soviétiques, tendant leurs bras squelettiques vers Hamid. Certains d'entre-eux avalés goulûment par le chat géant. Un rêve bizarre, pour le moins.

Passa un certain temps. Dont Hamid n'eut pas conscience, car il était inconscient.

Lorsqu'il revint à lui, Hamid était toujours sous l'ourse, mais dans son agonie elle avait un peu roulé sur le côté, aussi parvint-il à se faufiler en se contorsionnant et à se dégager du cadavre de l'animal. Il se sentait mal, mais ce n'était pas dû à l'écrasement de l'animal. Il sentait que la douleur venait de l'intérieur. Et moralement, il était mal. Il joignit ses mains et fit une prière polythéiste à l'animal qu'il avait tué, contre son gré.

Son dosimètre était devenu noir. Inerte et inutilisable. Hamid se savait très gravement irradié: il vomissait régulièrement, se sentait faible et avait développé une grave brûlure. Celle-ci partait de son talon gauche et remontait le long de sa jambe pour s'arrêter vers le milieu de son dos, suivant le canal lymphatique.

Il se savait perdu, tant sur le plan physiologique que géographique. Son compas, affolé par la radioactivité ne lui était plus d'aucune utilité. Il ne lui restait sans doute plus que quelques heures à vivre.

Un épais brouillard l'entourait. Il chuta.

Les heures allaient se transformer en minutes, voire en secondes. Dans la brume neigeuse, il râla, ferma les yeux et s'abandonna à son agonie.

Il se remit à rêver.

Apparition

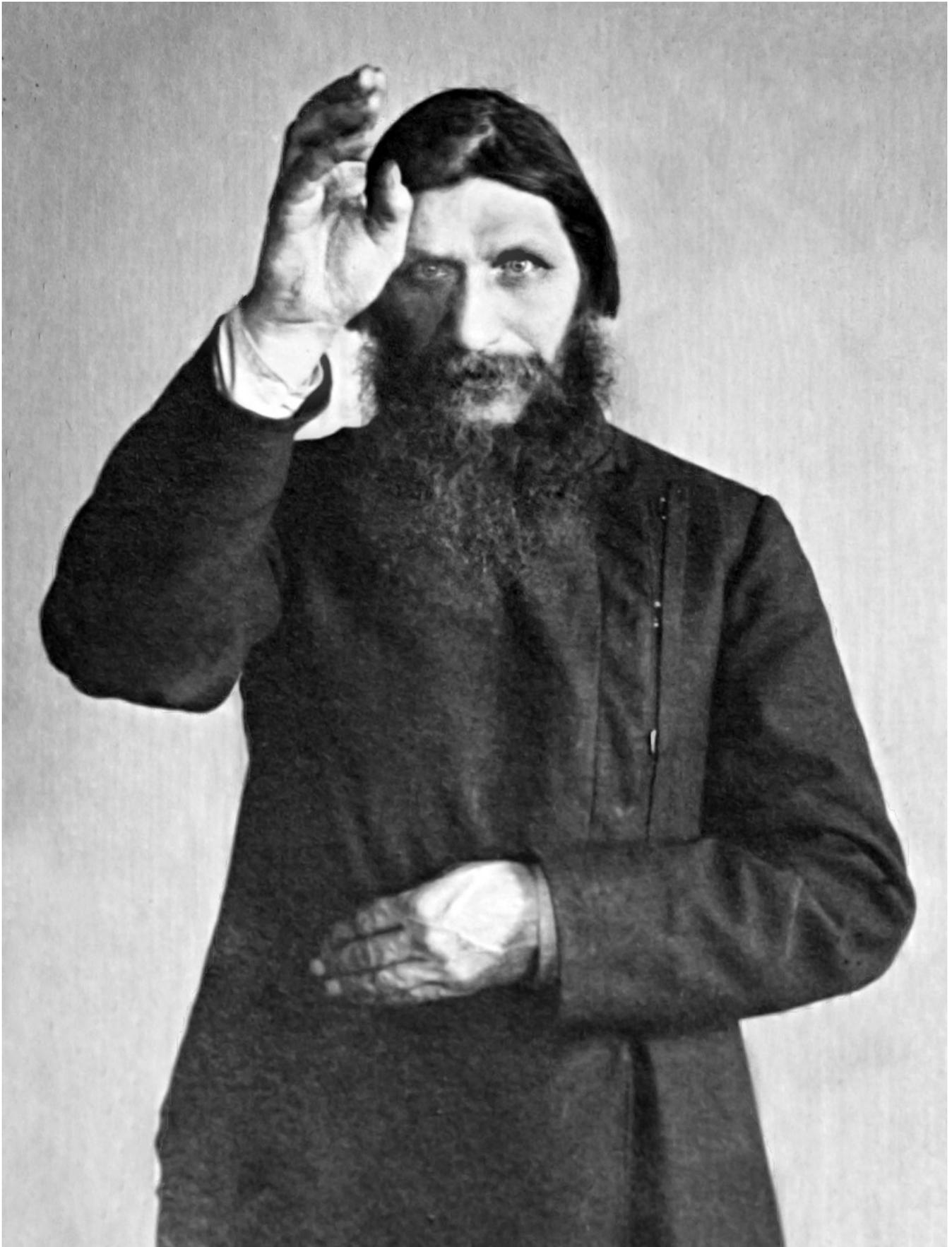


Figure 24. © By unknown; photo retaking by George Shuklin - Public domain - via Wikimedia Commons

– En ce qui me concerne, il y a toujours quelque chose qui m'échappe.

– Exprime-toi un peu plus clairement, demanda Bjørken.

– Eh bien, voilà. Mettons que je vais atteler les chiens et que je décide qu'aujourd'hui je vais penser au mot café. Aujourd'hui tu dois penser au café, Lasse, que je me dis, et à rien d'autre. C'est un bon début, n'est-ce pas, Bjørk ? Mais avant d'être monté sur le traîneau, le café m'a échappé. Parce que, à ce moment, je me suis premièrement imaginé les petits grains ronds qui seront moulus dans le moulin, et ça me fait penser à mon oncle paternel qui est meunier et tellement fort qu'il peut porter un plein sac de blé sous chaque bras. Et ça me fait penser à un solide gaillard qui s'appelait Ursus et qui était dans un cirque dans ma ville natale, un cirque où il y avait aussi un manège que nous, les garçons, devons tirer dix fois pour avoir un tour gratuit.

Lasselille leva un regard plein d'excuses.

– Tu vois, je me suis éloigné de... qu'est-ce que c'était ?

— Jørn Riel, *La vierge froide et autres racontars*

Hamid se sentit secoué, pensant à un ange ou plus vraisemblablement un démon. et ouvrit les yeux. C'était bien un démon. Un vieillard ridé aux yeux asiatiques, qui le dévisageait d'un air curieux, comme s'il l'évaluait avant de le dévorer.

Hamid se dit que la capuche traditionnelle samoyède que portait le démon cadrerait peu avec la chaleur de l'enfer. Et sentit le froid ambiant. Dante et ses contemporains pensaient que l'enfer était glacé, il ne s'était réchauffé que les siècles suivants. Ceci dit, Hamid se rendit compte qu'il était revenu des morts. Pour un court instant sans doute.

– Mais... Qui es-tu?

– Je suis celui qui est. Non. Trêve de plaisanterie nietzschéenne. Je suis Arseniy, Nénètse de son état, ou si tu préfères Inuite, ou encore Eskimo, même si je déteste quand on me traite de mangeur de poisson cru. Je ne suis pas un dégénéré de Japonais bouffeur de sushi, moi. Enchanté. Je n'enlève pas mes moufles, je préfère sauver mes doigts, mais le cœur y est.

Hamid retomba dans les pommes.

Quand il émergea des limbes à nouveau, il sentit qu'il était environné d'un nuage de vapeur. L'air était brûlant. Au-dessus de lui, une tenture de peau. Entre les deux, dans la vapeur, à nouveau cet étonnant visage ridé, qui psalmodiait d'étranges mélodies venues de la nuit des temps, tout en remuant les bras selon un rite aussi déconcertant qu'établi.

– Mais... Qui es-tu?

– On peut dire que tu es obstiné et que tu as la mémoire courte. Il te faut de la patience, car là il y a urgence. Si je ne finis pas ce rituel, toi, c'est cette journée que tu ne finiras pas, et elles sont courtes en cette saison. Ferme les yeux et laisse-toi bercer par ma magie.

Et l'Inuite recommença. Hamid, petit à petit, eût la sensation que la brûlure en lui s'échappait. En vérité, il ne sentait tout simplement plus son grand corps malade, supplicié, comme s'il se détachait de son enveloppe charnelle. Il se vit, par en-dessus, avec ce petit homme bizarre, au milieu des volutes de fumée. Ferma les yeux. Les souvenirs affluèrent.

Nouveau réveil. Toujours à l'intérieur. Une yourte? Des murs de feutre. Décorations orientales. Un poêle à bois, ronronnant comme un gros chat. Oui, une yourte, certainement. Au-dessus de Hamid, des yeux rieurs – une petite fille. Souriant de toutes ses dents.

– Hi hi hi hi...

– Ho ho ho ho, rétorqua Hamid de sa belle voix de basse.

Mais la petite fille prit peur et alla se cacher dans un coin de la yourte. Aussitôt remplacée par une *babouchka*, une grand-mère ridée qui se mit à parler dans un russe volubile, voulant savoir si Hamid n'avait pas faim, soif, trop froid ou trop chaud, sans lui laisser le temps de répondre quoique ce soit à son flot de questions, enchaînant les questions suivantes, dans une avalanche de logorrhée verbale qui fit le plus grand bien à Hamid, puisqu'elle lui prouvait qu'il était bien vivant. Et cette baba avait l'air sympa, de surcroît.

Tiens, à propos, comment était-ce possible? À l'heure actuelle, son cadavre radioactif aurait dû se retrouver à l'horizontale sur la banquise, ou ce qui en restait. Hamid s'assit et s'examina. La grave brûlure qui longeait sa jambe droite avait tout simplement disparu. Ses cheveux crépus semblaient bien tenir s'il essayait de les arracher, et il n'avait aucun sentiment nauséeux. Et, encore plus incroyable, l'auriculaire sectionné par le prêtre Tomate avait... repoussé!

À ce moment, dans une tourmente neigeuse, son sauveur fit son apparition dans la yourte. Il jeta les bûches qu'il tenait entre ses bras courts et puissants au sol et se rua littéralement sur Shlom.

Il l'apostropha en russe:

– Que la paix de la Grande Ourse Blanche soit sur toi.

Hamid, ne sachant pas trop que répondre, improvisa :

– Que la fourrure de la Maline Renarde Arctique te soit douce.

Aussitôt dit, crise d'hilarité générale. L'Inuite et sa femme ainsi que la petite fille, tous se roulaient par terre en se tordant de rire. Même le matou qui était sorti de derrière le fourneau avait l'air de se marrer.

– Plaît-il?, fit Hamid

L'Inuite, se rajustant, lui expliqua.

– Vois-tu, cher visiteur qui ne connaît visiblement pas ou fort mal notre cosmogonie, la peau de la renarde arctique a une très grande valeur et nous la réservons exclusivement aux sous-vêtements

féminins, donc en gros tu m'as souhaité une très belle partie de jambe en l'air, ce qui n'est pas pour me déplaire, au contraire.

D'abord, je présente. Notre petite-fille: Sarteto. Orpheline. Ses parents - mon fils et ma bru - ont été empoisonnés par *Gazprom*. Ma femme - sa grand-mère, Anaba. Trêve de bavardage. Examen médical.

Et il déshabilla en un tour de main Hamid, ce qui était assez aisé vu qu'il lui avait suffi de lever la couverture, Hamid étant nu au-dessous.

Le vieux se mit à palper Hamid un peu partout, y compris dans des zones très personnelles, en poussant de petits grognements de temps à autres.

– Mmmh...

– Mmmh quoi?

– Comment te sens-tu?

– Moi? Un pur miracle. À dire vrai, je n'ai plus souvenir de m'être senti si bien... Une vraie renaissance.

– Tu ne crois pas si bien dire. Nous autres Inuites avons des secrets bien gardés, que nous nous transmettons de chaman en chaman. Avec l'arrivée des Néo-bolchéviques dans le Grand Nord, ces souïards nous ont amené de nouvelles maladies, celles liées à la pollution de l'exploitation du pétrole septentrional et les affections radioactives, surtout vers Mourmansk et en Nouvelle-Zemble. Nous avons donc développé de nouvelles compétences nous permettant de traiter ces affections et sommes notamment devenus des coupes-feu atomiques. À part, bien entendu, l'alcoolisme, qui a ravagé mon peuple et contre lequel il était nettement plus difficile de lutter, car l'alcool est un psychotrope et qu'il chasse le spleen. Et du spleen, dans le Grand Nord, on connaît. Sans parler du gros rab ramené par les Russes, presque autant que leurs tombereaux de vodka frelatée. Ainsi, te voici réparé. Enfin, presque, tu es encore convalescent, tu vas donc encore rester ici au moins cette journée et autant qu'il te plaira afin de réellement remettre sur pied ce grand corps noir magnifique. Ah oui, je t'ai laissé tes cicatrices à la tête, car les esprits m'ont révélé qu'elles racontent une histoire sur toi et ton peuple que je ne devais pas y toucher. Ah, et ton mouchard. Lui, je t'en ai débarrassé.

– Quel mouchard?

– Tu avais une puce électronique greffé sous ta peau. Je l'ai chopée, de même qu'un saumon, et je lui ai collé la puce avant de le remettre à l'eau. Le FSB doit se dire que tu nages drôlement bien. Viens, maintenant, il est temps de manger.

Hamid sentit alors l'odeur délicieuse qui provenait du fourneau. Anaba avait longuement bataillé avec le bouillon, et commença par une plaisanterie typiquement inuite.

– J'ai fait un bouillon de phoque.

Et tous de s'éclater de rire, en regardant la tête ahurie de Hamid.

– Mais non, c'est une plaisanterie typiquement inuite. Les non-Inuites, qui ne comprennent rien à

ce qui est bon, ont un peu de peine avec le bouillon de phoque, pourtant c'est bon, n'est-ce pas?

Hochement de tête des autres - excepté Shlom, qui reste interdit.

– Alors j'ai fait un petit plat de pelmenis sibériens, dans un bouillon Maggi. On va mettre un peu de parmesan râpé dessus.

Le plat était divin. Shlom se demandait ce qu'était un grand plat, car il se resservit au moins cinq fois, et il n'était pas le seul, et il en restait encore une sacrée quantité.

– On cuisine toujours pour un bataillon. Faut dire qu'on ne sait jamais si quelqu'un ne va pas s'inviter à la dernière minute, et en général les invités sont plutôt du genre affamés. Tiens, regarde, toi... Tout en os et pourtant tu mange pire qu'une meute de chiens. Sans vouloir te vexer bien sûr...

– Vous êtes trop aimable, mais...

– Oui, on sait, on sait. Mais... Tu ne vas pas rester, c'est cela non?

– Oui.

– Oui mais non, ta langue elle s'agite dans ta bouche sans savoir.

– Sans savoir quoi.

– Demande-lui. À elle, à Sarteto.

– Sarteto, pourquoi ne dois-je pas partir?

Sarteto commença à répondre dans un dialecte inuite. Sa grand-mère lui fila un gros calot sur la tête et cria:

– *En russe, demeurée!*

Sarteto recommença donc, cette fois-ci en russe, langue qu'Hamid, comme nous le savons, pratiquait.

– Il va faire froid.

– OK, d'accord, il va faire froid, c'est pas vraiment un scoop non? On est quand même plus près du Pôle Nord que de Copacabana, sauf erreur?

– C'est quoi, Mamie, *Cobapacana*?

– Laisse et répond à cet ignorant.

– C'est qu'il va faire très, très froid. Nous, on sait, le problème, c'est que seul notre peuple le sait.

Shlom regarda l'enfant, sa grand-mère puis le vieux.

Le vieux poussa un gros soupir.

– Je vois bien. Tu as beau être un poil plus malin que les autres, tu ne vaux guère mieux. Allez, la nuit porte conseil. On dessert et on fait les lits, Shlom, merci d'aider pour la vaisselle.

Une fois tout rangé, chacun s'installa sur une couche. À peine couchés, les vieux s'endormirent. Shlom sentait le sommeil le gagner, c'est alors qu'il entendit une petite voix.

– Tu as déjà fait de la motoneige?

– De la motoneige? Tu veux dire, à essence?

– Oui. De la motoneige, quoi.

– Oui. Pas souvent parce qu'avec la crise du pétrole, c'est pas facile, mais ça m'est arrivé.

– C'est vrai qu'on a les cheveux qui flottent et qu'on sent le vent sur son visage?

– Oui, c'est vrai.

– Et qu'on a un grand sentiment de liberté, et qu'on a envie de toujours rouler?

– Oui, enfin, en général. Pourquoi toutes ces questions?

– J'aurais aimé faire du motoneige, les Russes en ont. Avec un peu de chance je pourrais bientôt, vu que la plupart vont crever. Bonne nuit.

Le lendemain matin, après un roboratif petit-déjeuner de porridge chaud, ils sortirent tous. Il faisait grand beau, et même chaud.

– Alors, c'est ça votre apocalypse glaciale?

– Ne ricane pas trop. Bon, on va t'organiser un truc... Alors vient par ici.

Ils allèrent derrière la tente. Le vieux enleva une bâche et Shlom vu une pulka rouge pétard.

– Euh mais on dirait...

– Oui, c'est le rouge Ferrari. C'est à un de mes neveux qui a toujours eu des goûts de chiotte. Ceci dit, elle est relativement fiable, mais franchement trop petite pour une famille. Vient maintenant, on va te trouver un chien.

Shlom suivit le vieux qui détacha une chienne agile du reste du troupeau.

– Je te présente Laïka. Laïka, Shlom. Il faudra veiller sur lui car il est plus incompetent qu'un bébé morue. C'est compris?

– Waf, fit Laïka.

– Tu es sûre?

– Waf, waf.

– Bon. La pulka est prête. Tu trouveras tout ce dont tu as besoin dans le paquetage, je te conseille de t'arrêter assez tôt en milieu d'après-midi et de regarder ce qu'on t'a laissé. De toute manière, Laïka refusera d'avancer dès qu'elle sentira que c'est le moment. Car le grand froid se rapproche à grands pas.

– Oui, oui, c’est ça.

– Oui c’est cela même. Allez, nous autres n’aimons pas trop les adieux. On se dit à la revoyure, camarade! Check!

Et le vieil Inouïte tapa de son poing dans le poing de Hamid. Qui se retrouva seul. Laïka le regarda et fit: *waf!*

Hamid saisit les rênes, et la chienne le propulsa à la vitesse... à la vitesse d’une chienne de traîneau dans l’immensité glacée.

C’est-à-dire pas très vite.

Le grand froid

Figure 25. Ice Frazil Winter Forest Snow Russia Cold Nature, Creative Commons Zero, Max Pixel
<http://maxpixel.freecatpicture.com/Ice-Frazil-Winter-Forest-Snow-Russia-Cold-Nature-2190853>

Lorsqu'il voulut rouvrir ses paupières, il ne put y parvenir. Et il comprit que le gel de ses larmes les avait closes. Il n'essaya même pas de les libérer de la couche glacée. La mort venait. Qu'importait la nuit ?

Il n'avait pas cru que mourir fût chose si aisée.

— Jack London, Constuire un feu

C'était le milieu de la journée. Il faisait de plus en plus chaud, au point qu'Hamid avait posé la veste et l'équipement d'hiver dans la pulka rouge Ferrari. À nouveau, il sentit un frisson. Laïka aboya, et au même moment Hamid eut un léger tremblement inhabituel.

Au loin, il eut l'impression de voir une ombre. Regardant plus attentivement, il se rendit compte que l'ombre était une silhouette qui se rapprochait rapidement.

– Alors Laïka, ami ou ennemi? De toute manière je n'ai pas d'arme.

La chienne leva le museau, humant le vent. Elle grogna puis se mit à japper de plaisir et émit un bref aboiement.

– Ami?

La silhouette se rapprochait et semblait étrangement familière à Hamid. Elle se mit à courir.

– Hamid!!! Hamid!!! C'est dingue!!!

C'était Shlom. Après ces étranges journées, Hamid ne fut pas plus étonné que cela de retrouver son ami au bord de la mer de Kara. Après tout, ça ne faisait que confirmer une probabilité de un sur environ quelques trillions de zéros.

– Shlom. Ravi de te voir.

Ils s'étreignirent longuement, émus.

– C'est génial de te retrouver. Tu sais quoi? J'ai rêvé de cette scène cette nuit. Et il y avait un espèce de démon asiatique qui me disait que j'allais te trouver avec une chienne, et que vous alliez me sauver la vie, et qu'on devait reconstruire l'humanité à partir de demain, mais pas ensemble parce que ce n'est pas possible, qu'il fallait qu'on se trouve au moins une femme. Tu y comprends quelque chose, toi?

– Oui. Tout, en fait. Je vais t'expliquer. Maintenant, on doit s'organiser pour la nuit.

– Euh mais attends, on va encore marcher un peu et...

– Non. Le froid arrive. Tu ne sens pas?

Effectivement, le ciel s'était voilé soudainement. Pire, des nuages noirs recouvraient uniformément l'horizon, venant du nord. Une fine poussière se mit à tomber des nuages et la température se mit à brusquement dégringoler.

– Vite! Organisons le campement.

Ils déplièrent la pulka, qui se transformait en une sorte de tente, et entrèrent précipitamment, alors que d'énormes flocons noirs s'étaient mis à tomber. La chienne leur désignait du museau les compartiments de la pulka, et ils sortirent sur ses indications les objets suivants:

- des couvertures de renne;
- de la nourriture (des poissons huileux peu ragoûtants)
- une grosse branche de chocolat russe
- des biscuits militaires item un petit réchaud à alcool
- une pochette d'allumettes de survie item une petite radio chinoise, pourvue d'une dynamo
- une girafe en plastique

La chienne avala le chocolat et se mit à jouer avec la girafe qui faisait: pouic! pouic!

Ils allumèrent le réchaud et se mirent à mastiquer le poisson gras, tout en essayant d'obtenir un signal radio. Finalement, ils captèrent une émission entrecoupée de craquements et de silences.

– Lapin 7 appelle Polarus, Lapin7 [...] Polarus

– Crr... crrr...

– Quoi? Qu'est-ce que vous racontez? Une glacia_[...]_ Mais c'est complètement imposs...

– [...] c'est impossible mais c'est pourtant ça, on a refait tous nos calculs on en est sûr. C'est un hiver volcani_[...]_

– Crr... crrr...

– Oui on sait que c'est impossible mais c'est comme ça. C'est comme il y a 70'000 ans, vous savez, après la super-éruption du lac Toba. D'après nos signaux, cette fois-ci c'est un super-volcan en Islande qui a explosé... La réserve électronique du Svalbard a été pulvérisée.

– Tout ça à cause de la *Tsar-bomba*?

– Oui, c'est ça, d'après les renseignements français, ces débiles de militaires russes ont pensé que l'explosion de la *Tsar-bomba* allait juguler la catastrophe de leur centrale qui partait en fusion. Outre l'effet de la bombe, les tremblements de terre et les tsunamis, la super-bombe et la super-éruption ont inversé le réchauffement clima_[...]_ Et tout s'est fait en quelques heures. On a perdu en moyenne 10 degrés par heure [...]

– Crr... crrr...

– Oui, nous aussi on a enregistré à l'instant le même résultat. Cela va se gêner encore, dans très peu de temps. Et vous?

– On a réussi à plonger avec le sous-marin de secours. Voulez-vous que l'on vienne vous chercher? On espère réussir à crever la glace, au pire on utilisera la foreuse.

– Crr... crrr...

– Mais bien sûr bande d'idiots, qu'on a du chocolat! On arrive... euh, attendez, notre sonde infrarouge détecte quelque chose, on localise et on vient vers vous. Vous nous rappelez la position?

– Latitude [...] et [...] longitu[...].

Puis l'émission s'arrêta.

Hamid et Shlom se regardèrent, l'air un peu perdu.

La chienne fit *pouic! pouic!* avec sa girafe en plastique.

Et juste après, un grand silence.

Puis comme un claquement.

La respiration coupée pendant un bref instant, les trois habitants de la pulka sentirent une langue glaciale les étreindre, la chienne venant se coller à eux.

Ils se serrèrent, emballés dans une couverture de survie dorée. Et sombrèrent dans une douce léthargie, la petite bougie chauffant l'espace minuscule.

Le matin

Figure 26. © Toys for Tots 2016, <https://www.flickr.com/photos/arcticwarrior/30730098703>

Couché pour tenter d'affaiblir sa fatigue, Kyo attendait. Il n'avait pas allumé ; il ne bougeait pas. Ce n'était pas lui qui songeait à l'insurrection, c'était l'insurrection, vivante dans tant de cerveaux comme le sommeil dans tant d'autres, qui pesait sur lui au point qu'il n'était plus qu'inquiétude et attente.

— André Malraux, *La condition humaine*

Toujours ce sentiment de terrible froid. Et pourtant, en sortant de la pulka, Shlom et Hamid virent le soleil. Mais il avait comme un voile blanc. Laïka avait d'ailleurs doublé de volume, et à chaque inspiration on sentait comme un glaçon qui s'insinuait dans la poitrine.

– Fais pas chaud.

– Non, c'est le moins qu'on puisse dire. Allez, avançons.

Pendant l'attente du grand froid, Hamid avait trouvé du matériel pour transformer la pulka en mini-voilier. Ils installèrent le kit et profitèrent d'une légère brise, glaciale, pour avancer un peu plus confortablement. C'était sans compter sur les innombrables écueils de la banquise qui, ayant soudainement gelé, offrait de nombreuses aspérités empêchant une progression aisée. Ils devaient régulièrement détacher tout le matériel, passer à dos d'homme les obstacles gelés, remonter tout le matos et recommencer.

Tout cela sous les aboiements sournois de Laïka, qui commençait à les chauffer sévère.

Puis le brise se transforma en vent, et le vent en petite tempête. La mâture de la pulka céda. Il n'était plus question de continuer à la voile. D'ailleurs, la rupture du pied de mât avait entraîné un dommage structurel qu'ils ne remarquèrent pas tout de suite.

La pulka était morte.

– Construisons des skis avec les débris de la pulka, fit Hamid, qui avait lu ses Jules Verne.

Et de démonter les débris de la pulka, de prendre le minimum vital dans des sacs à dos, tailler la voile en deux kitesurf de fortune. Et de repartir, poursuivis par les aboiements de Laïka qui ressemblaient à des rires sardoniques.

– Tu as une idée de notre moyenne?

– Je pense: entre trois et quatre kilomètres à l'heure.

– Quoi, tu es sérieux? Pas plus?

– On va beaucoup plus vite, mais notre moyenne est faible, avec ces aspérités.

– Alors on va mourir?

– Oui. Je vois pas trop quoi sinon.

Et ils repartirent.

Shlom péta un de ses skis. Continua en monoski à grand-peine. Bientôt, ce fut au tour de Hamid.

– Marre de ces foutus skis. Marchons.

La glace permettait une progression aisée car on ne s'enfonçait pas, mais la moyenne diminua sans doute encore un peu. Le soleil déclinait.

– Mon gars, c'est inutile. Cessons de nous agiter. Et profitons du moment ensemble. On ne va de toute manière pas passer la nuit, et sans doute pas les premières heures du crépuscule. En plus on a plus qu'un vague tente. OK?

– OK. De toute manière, ce serait arrivé un jour.

Les deux amis, soudés comme les doigts de la main, se serrèrent fort. Acceptant leur sort glacial.

– C'est con quand même. Toi comme moi, combien de fois on a échappé à la grande faucheuse?

– Souvent. Vraisemblablement trop. Fallait que je te dise, pour Hécube...

– Quoi, Hécube? Tu te l'es faite?

– Euh ben en fait... en fait oui et...

– Connard de merde!

Et Shlom de sauter sur Hamid et de lui cogner sur la gueule, Hamid ne restant pas en reste, les deux frères d'agonie de l'instant d'avant se retrouvaient en combattants *krav-maga*, essayant de s'entretuer mais n'y parvenant pas car tous deux étaient experts.

Tout cela, sous l'œil bovin de bœufs musqués qui chassaient leur spleen en observant ces stupides, partageant le spectacle avec Laïka.

C'est alors qu'ils cessèrent tous deux car ils entendirent la glace craquer.

Puis, ils virent une lézarde les séparer. S'aggrandir.

Walking Ghost Phase



Figure 27. USS_Annapolis ©Wikimedia Commons - CC-by-3.0

– Un mot, un seul mot de vous et je suis sauvé.

Le prince fit un brusque demi-tour et les regarda tous deux.

— Dostoïevsky, L'idiot

Au milieu de la lézarde, une tourelle noire fit son apparition, suivie par le corps d'un énorme sous-marin. Dans un couinement plus joyeux que sinistre, la tourelle s'ouvrit et livra un gros barbu aux yeux ébahi, qui, du fond de sa capuche polaire entourée de fourrure, regarda les deux combattants - qui ne se battaient plus mais étaient restés en position de garde.

– Bien le bonjour. Je suis Innocent.

– On ne vous a jamais pris pour un coupable, répondit fort à propos Hamid.

– Non, je veux dire que c'est mon prénom. Je m'appelle Innocent, quoi, et voici mon compère, Isidore.

Innocent sauta habilement sur la banquise, livrant le passage à un autre encapuchonné, le susnommé Isidore. Un blackos.

– Enchanté. Moi, c'est Isidore. Wah, un frère. Salut, frère. Check! Pouvons-nous savoir à qui nous avons l'honneur?

– Hamid, frère. Pour vous servir. Et voici mon camarade, Shlom. Contrairement aux apparences, nous sommes amis. Juste un petit différent affectif que nous tentions de régler à l’amiable.

– À l’amiable, voyez-vous cela. À voir l’état de vos visages, je me demande ce que c’est lorsque vous les réglez au pugilat.

– Bon, trêve de présentations: nous avons eu un signal d’une certaine Hannah, qui nous a demandé de vous secourir. Moi j’étais assez contre, mais mon camarade Innocent, qui a l’âme d’un bon samaritain, a estimé que nous devions nous dérouter pour venir vous chercher. On sera serrés, mais c’est possible - le sous-marin est prévu pour quatre-vingt-dix personnes.

– Mais nous sommes quatre... Je ne comprend pas.

– J’aime mon confort et je me comprend. Nous aurions dû être pleins, mais tout le monde est mort dans nos deux stations météo, à l’exception de nous deux et d’Anastasia. Anastasia! Tu arrives ou quoi!

Une troisième personne fit son apparition sur la dunette du sous-marin.

Une jeune et fort jolie fille. Hamid et Shlom se mirent à sourire béatement et bêtement.

– Enchantée, je suis Anastasia. Seule survivante de la mission bolchévique *Polarski*, sise jusqu’il y a peu au pôle Nord. Les autres ont gelé, même le major Karpov qui me semblait immortel. Je suis contente de voir d’autres êtres vivants, je croyais que tout le monde au-delà du 60e était gelé ou brûlé par les radiations. C’est moi qui ai secouru nos amis météorologistes ici présent, en venant les chercher avec le sous-marin nucléaire de la base. Je n’en suis pas peu fière, le «УЛЬЯНОВСК» [14: «УЛЬЯНОВСК» (Oulianovsk), un sous-marin appartenant à la classe 885, qui, à l’époque reculée où les Etats-Unis étaient encore une grande puissance mondiale, avait terrorisé la marine militaire américaine, car il était nettement plus performant que la classe américaine *Los Angeles*] est un classe 885 «Ясень»; ok il est vieillot mais il faut un temps où il faisait trembler tout le monde. Et vous? Qui êtes-vous? Des scientifiques, comme nous? Que faites-vous ici?

– C’est une longue histoire... On va tout vous raconter, mais que diriez-vous de nous mettre en route? Il ne fait pas chaud...

Effectivement, sur la banquise, il faisait un froid glacial. Les cinq survivants polaires [15: sans compter la famille samoyède qui avait secouru Shlom et Hamid, et sans doute encore quelques sauvages avisés] entrèrent dans l’immense et sinistre engin miliaire.

Les météorologues racontèrent leur histoire, Shlom et Hamid la leur.

– Cap sur Severodvinsk. C’est la base d’attache des sous-marins nucléaires russes, donc de l’Ульяновск.

– Vous voulez vraiment vous rendre en Union soviétique?

– Pourquoi? Ça vous pose un problème, d’aller dans ma mère patrie?

– À vrai dire, oui... On est pas vraiment *persona grata* en ce moment en U.R.S.S.

– Ah bon? Et pourquoi donc?

– À vrai dire... bon, autant vous le dire. Nous appartenons au *Яézo*.

Isidore et Innocent ne dirent rien mais avaient l'air étonnés. Anastasia, elle, battit des mains.

– Des membres du *Яézo*! Génial! Vous êtes les premiers vrais que je croise. J'en venais à me dire que c'était une légende inventée par Vladi pour justifier les crédits à la police secrète...

Innocent les regarda d'un air idiot.

– Euh mais attendez, c'est quoi ce réseau. Un truc de rencontres?

Anastasia dit dans un ton sec:

– Non mais j'y crois pas, les papys météo. Vous croyez pouvoir prévoir le temps qu'il fera et vous ne savez pas ce qu'est le *Яézo*! Quand je vais raconter ça aux copines elles ne me croiront pas, les vieux ploucs...

– Un peu de respect, jeune fille...

– Bon, on se calme. On va vous expliquer. Mais vous n'auriez pas de quoi faire un petit thé, avec éventuellement quelques biscuits, on est un peu assoiffés et affamés sur les bords, là.

Isidore s'affaira un moment et revint avec un énorme plateau composé de:

- harengs marinés
- zakouskis de pain de seigle et saumon
- blinis au caviar
- une marmite de *Soljanka* fumante

Pour arroser tout cela, il y avait du champagne de Crimée et de la *Stolitchnaya*.

– Excusez la modestie de ce petit en-cas, fit Isidore avec un petit sourire...

– Du délire... J'y crois pas?

– On a droit aux réserves des officiers... C'est à la qualité de la cuisine des officiers militaires que l'on voit la grandeur d'une nation.

– Bon, mangeons, on discutera après.

Le repas était succulent, et les bouteilles s'alignèrent les unes après les autres. Anastasia montra à Isidore comment sabrer le champagne, et ce dernier était surexcité et remplissait les verres sitôt vidés, afin d'avoir un bon prétexte pour sabrer une nouvelle bouteille.

Après le champagne, la vodka. Les cinq compères furent bientôt bourrés comme des Polonais.

– Alors, ma p'tite Anas, quelle destination?

– D'un point de vue scientifique, ce sous-marin est moins performant que ceux développés pour la recherche par le cabinet Rubin, par contre au niveau autonomie, vitesse et discrétion... On a le plein, on peut donc naviguer pendant des mois à une vitesse de plus de cinquante nœuds, donc

faire le tour du monde à plusieurs reprises. Donc c'est où vous voulez. En plus, je doute que la chasse marine du nord soit en état de nous barrer la route. Vu ce qui est arrivé, ils ont d'autres chats à fouetter.

– Alors, que diriez-vous d'un peu de soleil? J'ai un bon plan... à Maurice. Et le rhum y est bon.

– Alocs, cap sur Port-Louis!

Rond comme des billes, ils appareillèrent.

Kalvingrad

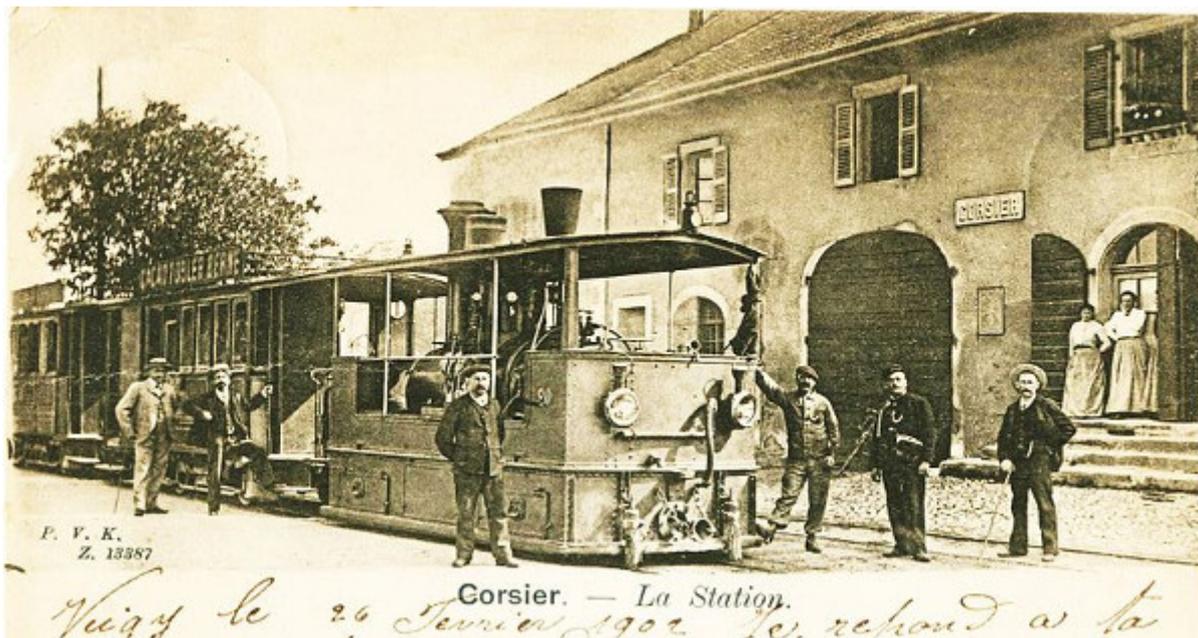


Figure 28. © Alain GAVILLET - Trams de Genève (Anciennes cartes postales) - <https://www.flickr.com/photos/trams-lisbonne/4698518517>

La prison [...] s'est constituée à l'extérieur de l'appareil judiciaire, quand se sont élaborées, à travers tout le corps social, les procédures pour répartir les individus, les fixer et les distribuer spatialement, les classer, en tirer d'eux le maximum de temps, et le maximum de forces, dresser leur corps, coder leur comportement continu, les maintenir dans une visibilité sans lacune, former autour d'eux tout un appareil d'observation, d'enregistrement et de notations, constituer sur eux un savoir qui s'accumule et se centralise.

— Michel Foucault, Surveiller et punir

Après des vacances bien méritées à Maurice, Shlom était rentré en Suisse. Grâce à Anastasia, le voyage avait été une partie de plaisir, celle-ci ayant offert l'Ульяновск à Hypathie [16: depuis la perte de sa partie de backgammon, Oreste avait été destitué par son équipage mutin qui l'avait remplacé par la belle Hypathie, qui avait néanmoins souhaité garder Oreste pour lui faire son café; comme elle avait créé un collectif de gestion anarchiste du *Solar Impulse*, les autres membres de l'équipage n'y avaient vu aucun inconvénient, d'autant que le café d'Oreste était effectivement excellent] et à son équipage, qui se retrouvaient ainsi à la tête d'une petite flottille digne d'un armateur grec.

Malgré le détour obligé par le Cap de Bonne-Espérance, depuis la vitrification du Moyen-Orient qui avait rendu impraticable le Canal de Suez, en un temps record Anastasia et Hypathie avaient débarqué Shlom à Nice, et en quelques coups de pédale, le long de la route Napoléon, Shlom avait rejoint ses pénates.

Où peu de choses avaient changé.

En effet, Kalvingrad [17: anciennement Genève jusqu'à son rachat par l'institut de physique de Smolensk], continuait sa morose décadence.

Shlom s'était d'abord baigné dans le Rhône, glacé. Il y avait croisé un allumé - cet endroit, surnommé "la frite", attirait toujours des allumés - particulièrement sévère. Le gars était un cubain kayaker qui disait s'appeler Pablo, *aka* Pablo Esborca.

Il avait l'œil noir du dopé et l'air agité et venait d'un petit bled où, selon lui, "l'on ne touche pas l'eau sinon avec la pointe du pied".

– Ah bon, Pablo, mais pourquoi donc?

– Et toi, pourquoi tu te baignes là?

– Pourquoi? Tu penses que c'est froid?

– Non. Moi, je ne me baigne pas là-dedans. Chez nous, on ne se baigne pas dans un cimetière. Avec les noyés.

– ???

– Dans ce fleuve, c'est plein de fantômes de noyés.

– Et chez toi, tu ne te baignes pas dans la mer?

– La mer, c'est autre chose. Bon, je te laisse là, j'ai mon kayak à renforcer pour la descente jusqu'à Marseille.

Shlom n'eut pas de réel regret à voir partir Esborca, les allumés, c'était marrant un moment et puis ensuite, c'était l'ennui.

Surtout les allumés qui critiquaient sa baignade en eaux vives.

Shlom se rendit ensuite à la grande poste de Montbrillant.

Arrivé devant le bâtiment, il remarqua un attroupement inhabituel et entendit des vociférations furieuses, qui allèrent en s'accroissant lorsqu'il déboucha des escaliers, au quatrième étage du bâtiment.

Il vit alors la cause de tout cet émoi. Sur la coursive, un chômeur, la septantaine bien tassée, s'était aspergé de produit allume-feu, du même type que celui que les Kalvingradois, qui sont des Helvètes, utilisent pour leur réchaud à fondue: une sorte de pâte bleue gluante, puant l'alcool à brûler et hautement inflammable. L'homme hurlait à l'intention d'employés de l'office cantonal de l'emploi, retranchés derrière leurs vitres blindées, relativement au chaud compte tenu des restrictions en charbon.

Shlom et un gars au type maghrébin furent les seuls à s'approcher, les autres se contentant de leur rôle de spectateur, filmant la scène à l'aide de leur combicom, pour les chanceux qui avaient encore du crédit.

L'incendiaire potentiel les alarma:

– Un pas de plus et je me fous le feu.

Shlom fit une tentative pour le raisonner:

– Allons, vous avez bien des amis, de la famille? À quoi bon en finir pour une bête histoire de boulot... Il y a autre chose dans la vie, non?

Pour toute réponse, le forcené escalada la rambarde de sécurité. Ses orteils étaient déjà dans le vide. Il sortit son briquet, et l'alluma.

– Un pas de plus, je m'allume et je saute.

Le Maghrébin parla alors des nombreux enfants du quartier, il y avait une école primaire et un cycle à deux pas, ils allaient sortir dans les minutes qui suivaient, qu'il devait s'imaginer leur traumatisme en voyant un corps écrasé, que ce n'était pas bien, au nom de Mahomet, et que c'était plutôt sale pour la Suisse, même si le mythe de la propreté avait du plomb dans l'aile, il fallait respecter les ancêtres, nom de nom.

Difficile de savoir quel argument avait porté, sans doute le côté hygiénique. En tout cas, l'homme perdu se retourna et se rassit.

Shlom et le Maghrébin se rapprochèrent, mais le forcené ralluma son briquet.

– Ok je ne saute pas. Mais je m'allume.

Shlom demanda en chuchotant au Maghrébin s'il était prêt à intervenir. Il avait une veste dont il pourrait recouvrir l'homme, afin d'éteindre les flammes, le cas échéant.

À ce moment, la police arriva. Une seule voiture, déginglée. Les flics, à peine arrivés, Shlom souhaitant leur dire un mot, le repoussèrent dédaigneusement. Il faut dire que c'était Hiésus M'Bokolo [18: voir, aux mêmes éditions: [Gaz](#)] et que Shlom et Hiésus M'Bokolo avaient toujours eu des rapports, disons, ... particuliers. En tout cas, pas très tendres.

– Ouste, les civils.

– Mais, Hiésus, nous...

Rien à faire. Les experts étaient là. D'un gros accent genevois, le plus gros flic, un Caucasien, s'approcha du forcené en l'apostrophant:

– Hé là, c'est in-ter-dit. On-ne-bouge-pas.

L'homme le regarda. S'alluma.

Et sauta.

Tant qu'il fut en l'air, ce fut un beau mais tragique spectacle. Une grande flamme bleue plongeant dans le vide du gris urbain.

Ce fut bref.

Au sol, c'était autre chose. Assez moche.

La cloche de l'école primaire sonna, suivie par celle du cycle d'orientation. En trois minutes, des dizaines d'enfants furent sur la scène, et les deux policiers n'étaient certainement pas suffisants pour circonscrire la scène pitoyable.

Shlom se dit qu'on vivait vraiment une époque formidable.

Personnages

(Par ordre d'apparition)

Isidore Surpied, météorologue belge

Innocent Pouyo, météorologue togolais

Major Anatoli Karpov, militaire russe à la retraite, chef de la station météorologique polaire russe

Anastasia, jeune et jolie glaciologue russe

Jean Claria Gateaux, plus connu sous le pseudonyme de Blakkayo

Shlom Rublev, détective privé

Anonyme russe surnommé Passepartout, sans qu'on sache bien pourquoi

Feng Po-Po, cuisinier chinois

Kitty, transitaire

Oreste Lazaridis, capitaine du *Solar Impulse*

Hypatie, premier lieutenant du *Solar Impulse*

Hamid, rescapé du génocide rwandais

Deux bourreaux russes du FSB

L'abbé Ingurube, aka père Tomate

Un infirmier

Fiodor Mikhaïlovitch Gloupov, directeur de la centrale atomique Z3 de Novaia Ziemia

Le général Pannikov, responsable militaire du secteur sud de la Nouvelle Zemble

Kommissarov, commissaire politique

Deux matons baraqués

Un marin kenyan

Heifara Boulala, activiste

Deux skins ukrainiens qui ne font que passer

Un serveur et des convives dans un restaurant de Kiev

Un cuistot qui fait pas long feu

Hannah, hackeuse de génie

Appolonia, gardienne de la zone interdite de Pripjat

Babette, jolie & menue cuisinière rousse et russe, d'origine ukrainienne

Piotr, sniper ukrainien

Bojana, alterno membre de la première heure du *Яézo*

Katioucha, guerrière et sniper du *Яézo*

Deux méchants flics ukrainiens qui seront... méchamment punis

Une babouchka anonyme

Picarka, astronaute

Guildestern & Rosencrant, deux tueurs du FSB au tragique destin

Une ourse, affamée

Un chaman nénétsé, Arseniy, sa famille: sa femme, Anaba, leur petite-fille, Sarteto et leurs chiens polaires, notamment Laïka

Un incendiaire

Un jeune Maghrébin

Remerciements

Ce petit bouquin n'en a pas l'air, mais il a nécessité pas mal de recherches, outils, documentation, aide et ambiances.

Je remercie donc ici:

- [Écrire un livre en 2017 by Antoine](#), excellent article qui m'a servi de fil rouge technique initial
- Les logiciels libres Atom ([atom.io](#)), [Asciidoc](#) & [Pandoc](#), [Piwigo](#), [DokuWiki](#), utilisés pour la réalisation de ce livre, ainsi que tous les contributeurs à wikipédia, à wikimedia et autres libristes qui croient encore à un internet libre, décentralisé et non-commercial
- L.F., pour les conseils avisés en matière de radioactivité ainsi que les bibliothécaires de Kalvingrad, pour leur aide avisée
- XXX, pré-lectrices & pré-lecteurs, pour leurs conseils avisés
- Ma famille pour leur patience

Par rapport aux symptômes de la contamination radio-active, j'ai pris pas mal de libertés. Les brûlures par exemple ne sont pas visibles avant un moment, un blessé radioactif n'est pas "contagieux", mais il faut bien un peu de cinéma. Que les puristes m'en excuse.

Musique

Écrire demande du silence, mais aussi parfois de la musique. Un petit choix:

- [Orizinal Blakkayo - Confians \(Clip Officiel 2011\)](#)
- [Orizinal Blakkayo - Freestyle](#)
- [Владимир Высоцкий Песня о земле \(Vladimir Vissotsky, Chanson de la terre\)](#)
- [KIGALI by GauChi](#)
- [Zao, Ancien combattant](#)
- [Benjamin Clementine - St-Clementine-On-Tea-And-Croissants \(live at France Inter\)](#)
- [Добро Пожаловать К Нам - ОСТ Чернобыль](#)
- [Ester Poly Live @ Altamura \(Italy 2015\)](#)
- [Деревня под подошвой МС Охххуroboton пародия Охххумiрон Город под подошвой](#)
- [Yat-Kha/ Vladimir Vysotskiy, песенка про жирафа](#)
- [Табор Уходит В Небо - Каспийский Груз](#)
- [Чернобыль 2. Зона отчуждения \(Оригинальный саундтрек телесериала\) 2017](#)
- [Politburo Reggae, Trans-Siberian March Band](#)
- [Песни Чернобыль Зона отчуждения - STALKER](#)
- [Shostakovich Cello Concerto No. 1 in E-Flat Major, Op. 107_ II \(Remix\)](#)

Bibliographie / sites web (résumé)

Monographies

- Boudaraevna Darima, Dandarova Zhargalma, *Entretien avec une chamane sibérienne*, Labor et Fides, Genève, 2007
- *Voyage au Spitzberg et à la Nouvelle-Zemble, entrepris, en 1596, par J. Heemskerk, dans le dessein de trouver, par le Nord, un passage aux Indes Orientales, suivi des aventures de quatre matelots russes sur les côtes du Spitzberg*, Campe, Joachim Heinrich, 1746-1818 Breton de La Martinière, Jean Baptiste Joseph, 1777-1852 Hildesheim ; New York : G. Olms, 2000
- P. GALLE & R. GUIRAUD, *Conséquences médicales de l'accident nucléaire de Tchernobyl*, 1987
- [Abrégé de l'Histoire Générale des Voyages \(Tome 3\) by Jean-François de La Harpe](#)

Périodiques & Articles

- [Dr. Yves JOUCHOUX & Dr. Christophe BOYER, Accidents d'Exposition à la Radioactivité, Centre Hospitalier Universitaire, AMIENS](#)
- Vassili Emélianov, "L'atome au service de l'homme", In: *Études soviétiques*, URSS, 1960
- Barr, William, "Sedov's Expedition to the North Pole 1912-1914", In: *Canadian Slavonic Papers / Revue Canadienne des Slavistes*, 1 December 1973, Vol.15(4), pp.499-524

Sites web, flux rss

- [Actu Du Noir \(Jean-Marc Laherrère\)](#)
- [Svalbard.fr](#)
- [Сайт Президента России](#)
- [laradioactivite.com](#)
- [wikipedia: Liste d'accidents nucléaires](#)
- [sortirdunucleaire.org](#)
- [dissident-media.org/infonucleaire](#)
- [BBCRussian.com](#)
- [English Russia](#)
- [La Russie d'Aujourd'hui](#)
- [Правда.Ру](#)

Licence

Ce livre est publié sous la licence [GNU General Public License](#) par les éditions moinsdecent.net

4e couverture



Figure 29. ©Reuters/Ilya Naymushin

Après la chaleur africaine de Gaz 1 & Gaz 2, Shlom Rublev croit pouvoir prendre un repos bien mérité sur l'île Maurice.

Mais une aventure bien singulière va le mener aux confins septentrionaux de la planète, entre grands froids naturels et grandes chaleurs artificielles.

Une nouvelle et (fort) glaciale aventure du privé Shlom Rublev.